

La Bataille de la Lizaine

vue par le grand état major de l'armée allemande

Ceci est une toute petite partie d'un ouvrage en 6 volumes de 1878, (*Der deutsch-französische Krieg 1870-71 redigirt von der Kriegsgeschichtlichen Abtheilung des Großen Generalstabes*) - (récits de guerre du grand état-major prussien), traduit en 1880 et paru sous le titre : La guerre Franco allemande de 1870-1871.

Le texte a été scanné, puis transcrit à l'aide d'un OCR. Je l'ai ensuite retranscrit en format word (*.doc) puis acrobat-reader (*.pdf) . J'en ai gardé presque toujours la mise en page et l'orthographe.

Récit purement technique, sans émotions, il est exempt des remarques plus ou moins subjectives que l'on a pu trouver dans la littérature française de l'époque. Il s'agissait alors de trouver un responsable de la défaite, comme on le fera plus tard en 1940 ...

N'oublions pas par ailleurs que ce texte est rédigé par l'État-major allemand, et que lorsque l'on parle de l'ennemi ou de l'adversaire il s'agit des troupes françaises.

Bonne lecture

Raymond BERDAH – le Souvenir Français Héricourt

Toponymie locale : (ajout)

Béverne : Belverne

Bréwilliers : Brevilliers

Courchamp : partie sud de Chenebier

Chatebie : Chatebier

Echevanne : Echavanne

La ferme du Mont Chevis : au sud de Vyans- le-Val

La ferme Marion : ferme qui aurait été construite sur la colline du Mougnot
(pas de certitude)

La filature Chevrot : Chevret

La Grange Dame : sud de Grand-Charmont

Le bois Bourgeois : vers la Grange-Dame, au sud de Grand-Charmont

Le bois de la Bouloye : à l'ouest de la route Lure Héricourt

Le bois de la Brisée : 2 km N-E de Chagey

Le bois du Chanois : vers la cote 488

Le bois d'Essoyeux : Le bois des Soyeux 1 km au nord de Chatebier

Le bois des Evants : Frahier et Chatebier

Le bois Fery : 1 km à l'est de Chenebier

Le bois du Mont Dannin : Mont Danin sud-est Héricourt

Le bois de Montedin : ou Mont Dedain, 1,5 km nord-ouest de Chenebier

Le bois de Nan : à l'ouest du cimetière de Chagey

Le bois de la Thure : entre Chagey, Etobon et Belverne

Le bois de la Vacherie : à l'ouest de la route Lure Héricourt

Le Moulin de Bourangle : dans les faubourgs sud d'Héricourt

Le moulin Colin : moulin Verdant, puis moulin Gheerbrant à Chatebier

Le moulin Rougeot : sur la RN 19 entre Chalonvillars et Frahier

Le Mougnot : bois à l'est d'Héricourt, au sud de Saint-Valbert

Le Salamou, Le Salamon : Le Salomon (colline) sud-ouest Héricourt

La vallée de la goutte Saint Saul : à l'ouest de Chagey le ruisseau qui descend
de la Thure

Saint Walbert : Saint Valbert

Der deutsch-französische Krieg 1870—71.

Redigirt

von der

Kriegsgeschichtlichen Abtheilung des Großen Generalliebes.

Zweiter Theil.

Geschichte des Krieges gegen die Republik.

Heft 14.

Die Sicherung der Einschließung von Paris bis Mitte Dezember.



Mit Plänen, Skizzen und Karten.

Berlin 1878.

Ernst Siegfried Mittler und Sohn,
Königliche Hofbuchhandlung
Rathhauspl. 21.

LA
GUERRE FRANCO-ALLEMANDE
DE
1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

SECONDE PARTIE.
HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

DEUXIÈME VOLUME.
(IV^e DE L'OUVRAGE COMPLET).

ÉVÈNEMENTS DANS LE NORD DE LA FRANCE DEPUIS LA FIN
DE NOVEMBRE, DANS LE NORD-OUEST DEPUIS LE COMMENCE-
MENT DE DÉCEMBRE ET SIÈGE DE PARIS DEPUIS LE COM-
MENCEMENT DE DÉCEMBRE JUSQU'À L'ARMISTICE. OPÉRATIONS
DANS LE SUD-EST DU MILIEU DE DÉCEMBRE AU MILIEU DE
JANVIER.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
FOCHSTRASSE 49.

BRUXELLES.
C. NUQUARDT.

TURIN.
H. LORSCHER.

GENÈVE.
H. GROSZ.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
80 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

ST. PÉTERSBOURG.
H. SCHMIDTDOFF.

—
1880.

Bataille de la Lisaine, les 15, 16 et 17 Janvier. *)

Tandis que se passaient, au XIX^{ème} corps d'armée, les événements que nous venons de décrire, le général de Tresckow continuait à bloquer Belfort avec la 1^{ère} division de réserve, en se tenant prêt toutefois à envoyer sur la Lisaine, en cas de besoin, toutes celles de ses troupes dont il pourrait encore se démunir. Depuis l'enlèvement de Danjoutin, aucun fait saillant ne s'était produit devant la place assiégée. La garnison entretenait un feu d'artillerie mesuré pour donner signe de vie à l'armée de secours, dont elle connaissait rapproche. **)

Sur la position de la Lisaine, les troupes allemandes, bien préparées, étaient prêtes, dès l'aube du 15 janvier, à recevoir l'attaque. En avant de l'extrême droite, le colonel de Willisen était auprès de Ronchamp et de Champagny avec sa cavalerie, ***) les deux compagnies de chasseurs de réserve et la batterie de- réserve saxonne. †) Le bataillon de landwehr

*) Voir le Plan 34.

**) Le 13 janvier, le colonel Denfert avait reçu d'un sous-préfet des environs la nouvelle suivante au sujet du combat de Villersexel, dont le bruit avait été entendu d'ailleurs dans Belfort: "Victoire à Villersexel, le 9. L'armée de l'Est continue sa marche." Le colonel donnait alors à ses commandants de batterie l'ordre ci-après: "Tirez à blanc jusqu'à la nuit, en signe d'allégresse, cinq coups par pièce. L'armée française s'avance." (Voir le siège de Belfort, par Belin, pages 116 et 119.)

***) Régiment badois des dragons du Corps, 1^{er} régiment de uhlans de réserve et 2^{ème} régiment de dragons de réserve.

†) Le 2^{ème} régiment de dragons de réserve avait deux escadrons en arrière; l'un pour maintenir la liaison avec les troupes de siège sur le côté

d'Eupen et la batterie lourde de réserve du VII^o corps formaient repli à Frahier pour le général de Degenfeld, qui occupait Chenebier et ses abords immédiats, avec deux bataillons, un escadron et une batterie. *) Les troupes du général von der Goltz, **) renforcées du 2^{ème} bataillon du 3^{ème} régiment badois et des 1^{ère} batterie lourde et 3^{ème} batterie légère badoises, étaient établies à Chagey, à Luze et au pied du versant ouest du Mont-Vaudois. Le centre de la position était défendu par sept bataillons, deux escadrons et quatre batteries de la 4^{ème} division de réserve. ***) Le général de Schmeling avait occupé Saint-Valbert, Héricourt, †) Le Salamon et la lisière occidentale du bois du Mont Dannin, tout en maintenant provisoirement encore son avant-garde à Tavey, sous le colonel de Loos, ††.) Le reste des troupes - huit bataillons, deux escadrons, deux batteries †††) - était dans Bussurel, dans Bethoncourt et aux abords de Montbéliard, avec leurs avant-postes à la ferme de Mont-Chevis et à Sainte-Suzanne, où ils

nord de Belfort, l'autre auprès de Frahier pour se relier avec les troupes du général baron de Degenfeld à Chenebier.

**) 1^{er} et 3^{ème} Fusil. Badois, 1^{er} et 3^{ème} dragons badois, 2^{ème} batterie lourde badoise*

Le 15 janvier au matin, six compagnies et l'escadron étaient dans et autour d'Etobon; mais à l'approche de l'ennemi, ces troupes se repliaient sur Chenebier, où une position leur avait été choisie pour la bataille.

****) Sans le 2^{ème} régiment de dragons de réserve, placé sous les ordres du colonel baron de Willisen. Le 2^{ème} régiment de hussards de réserve, qui était à Luze dans la matinée, avait été rappelé, dans le courant de la journée, jusqu'à l'est d'Echenans.*

****) Brigade mixte d'infanterie 2^{ème} et 4^{ème}/3^{ème} Ulhan de réserve, 1^{ère} batterie lourde, 1^{ère} 2^{ème} et 3^{ème} légère/4^{ème} division de réserve*

†) La défense de la position même d'Héricourt était confiée au colonel Knappe de Knapstaedt.

††) 1^{er}/25; Avait été rappelé dès le 14 sur la gare d'Héricourt, pour prendre position à la gare même et sur divers points en avant.

†††) Brigade de landwehr de la Prusse orientale, 1^{er} et 3^{ème} : 3^{ème} ulhan de réserve, 2^{ème} batterie lourde et 4^{ème} légère /4^{ème} division de réserve

Le 1^{er} régiment de uhlands de réserve se trouvait avec le colonel baron de Willisen.

s'étaient repliés de grand matin, sur l'ordre du général de Werder. Au sud de l'Allaine, le général de Debschitz gardait l'espace compris entre Exincourt et Croix, sur la frontière suisse, avec ses huit bataillons, deux escadrons et trois batteries. *)

Le général de Glümer, qui prenait le commandement à l'aile gauche dans le courant de la journée du 15 janvier, disposait auprès de Grand-Charmont de six bataillons, un escadron et deux batteries de la division badoise, **) également prêt à apporter son concours soit sur l'Allaine, soit sur la Lisaine; enfin, 8 ¼ bataillons, six escadrons et cinq batteries de cette dernière division restaient encore comme réserve à la disposition du commandant du corps d'armée, à Brévilliers. ***)

La glace de la Lisaine avait été soulevée sur divers points au moyen de barrages. Les pionniers étaient répartis de façon à pouvoir compléter les dispositifs de défense, même pendant le cours de la bataille, et à rompre la glace aussi souvent qu'elle se reformerait, †)

**) Y compris la batterie bavaroise de sortie (4 pièces), qui était arrivée, le 3 janvier, au corps de siège de Belfort et avait été attribuée au général de Debschitz (voir le Supplément CXXXVIII).*

****) 1^{ère} brigade d'infanterie, 2^{ème}/3^{ème} drad. et 1^{ère} batt , légl et 3^{ème} lourde/badoises*

*****) 4^{ème} régiment d'infanterie; 3^{ème} brigade d'infanterie, moins 5^{ème} et 8^{ème} /6^{ème} bad. employées à la destruction des communications dans les Vosges et 6^{ème} /6^{ème} bad.*

détachée aux convois; 2^{ème} régiment de dragons et 4^{ème} et 5^{ème} e batt lourdes, batt. à chev. /badoises – 5^{ème} /2^{ème} drag. avait été envoyé vers les environs de Frahier, dans le courant de la journée dn 15 janvier, pour maintenir la liaison avec l'aile droite.

(†) Le Plan 34 présente le détail de remplacement des diverses fractions du XIV^o corps d'armée. Ce plan, toutefois, ne donne pas toujours la première position ; il indique plutôt celle dont il a été fait choix pour l'exécution du combat et son mode d'occupation.

(15 janvier.)

Combat de Montbéliard

Le 15 janvier au matin, et conformément au plan adopté par le commandant en chef des forces françaises, le 15^{ème} corps entamait l'attaque en se portant sur la Lisaine contre l'aile gauche de la position allemande, savoir: la 3^{ème} division par Dung sur Sainte-Suzanne, la 1^{ère} de Présentevillers et de Saint-Julien-les-Montbéliard sur la ferme de Mont-Chevis, *) tandis que la 2^{ème} division demeurait en réserve.

Ces deux objectifs étaient gardés, comme nous l'avons relaté déjà, par les troupes avancées de la brigade de landwehr de la Prusse-Orientale.

A 10 heures, les grandgardes du bataillon de Loetzen établies à la ferme du Mont-Chevis et à Sainte-Suzanne sont refoulées par de l'infanterie française débouchant en nombre supérieur des bois situés en avant. **) Le colonel d'Usedom, qui visitait à ce moment la nouvelle position d'avant-postes, appelle aussitôt sur le théâtre du combat les compagnies qui se trouvaient dans Sainte-Suzanne. ***) Durant ce temps, la 2^{ème} compagnie opposait, sur la hauteur au nord du village, une résistance si efficace qu'elle donnait aux renforts le temps d'accourir, †).

**) Chacune de ces deux divisions était renforcée de deux batteries de la réserve. En outre, les journaux d'opérations des commandants de l'artillerie dans les deux divisions différent de l'ordre de bataille donné dans le Supplément CXXXIV et accusent un nombre de batteries supérieur à celui qui constitue l'artillerie divisionnaire. Par contre, les données du Supplément CXXXIV concordent avec celles du général de Blois. (Voir: de Blois: "L'artillerie du 15^o corps pendant la campagne de 1870-1871."*

****) La ferme même du Mont-Chevis était et demeurait occupée jusque dans l'après-midi par une fraction du bataillon de Goldap.*

*****) 1^{ère}, 3^{ème} et 4^{ème} / Loetzen et 7^{ème} / Mariembourg. Les bataillons de landwehr qui avaient pris le N^o 2 lors de leur constitution en régiments, avaient numéroté leurs compagnies, en partie 1, 2, 3 et 4, en partie 5, 6, 7 et 8. Il importe de ne pas oublier ce mode de désignation.*

†) Le commandant de la compagnie, lieutenant en 1^{er} Nikutowski, était tué.

Le major de Harder *) lance aussitôt ces derniers contre l'ennemi, aux cris de Hurrah ! Puis, après que le bataillon de Loetzen a été rallié et rejoint par la 7^{ème} compagnie du bataillon de Marienbourg, dont les trois autres compagnies occupaient Courcelles-les-Montbéliard, on parvient à rejeter à travers les bois, jusque sur le Rupt, les fractions de la division ennemie qui avaient déjà débouché. Les troupes reprenaient leur position d'avant-postes.

Pendant ce temps, le bataillon de Marienbourg avait été également attaqué de Bart; mais les trois compagnies qui lui restaient se maintenaient solidement sur la digue du canal, en avant de Courcelles-les-Montbéliard en même temps qu'elles empêchaient ainsi le bataillon de Loetzen d'être débordé le long de la rivière.

Mais, dans les premières heures de l'après-midi, les Français se renforçaient considérablement sur la lisière des bois. L'avant-garde de la 1^{ère} division se porte d'Allondans à l'attaque de la ferme du Mont-Chevis, et bientôt le bataillon de Loetzen se voit de nouveau vivement pressé. A 2 heures, l'ordre lui est donné de battre en retraite; soutenu de Courcelles, il exécutait son mouvement avec calme et régularité, de concert avec la 7^{ème} compagnie du bataillon de Marienbourg. A hauteur de l'ancienne citadelle **), il était recueilli par le bataillon d'Insterburg et par la 4^{ème} batterie légère de réserve, lesquels ouvraient leur feu avec succès contre l'ennemi qui poussait vigoureusement en avant, ainsi que contre les batteries débouchant d'Allondans.***) Le bataillon de Loetzen avait été fortement éprouvé au cours de ce violent engagement.

Sur ces entrefaites, et pour se conformer aux intentions du général de Werder, le colonel de Zimmermann avait prescrit d'abandonner complètement la rive droite de la Lisaine et de ramener les troupes qui s'y trouvaient encore sur la position principale,

*) *Le major de Harder avait ce jour-là, sous ses ordres comme commandant de secteur, les bataillons de Loetzen et de Marienbourg.*

**) *Il ne subsiste plus que d'insignifiants vestiges des fortifications antérieurement existantes.*

***) *L'artillerie de la 1^{ère} division du 15^{ème} corps français.*

en arrière de Montbéliard. *) Ce mouvement avait lieu sous la protection de la grosse artillerie du château. Après que les troupes eurent traversé la ville, complètement dominée par les hauteurs situées en avant, on rappelait de même les compagnies laissées comme repli sur les faces ouest et nord de Montbéliard, **) ainsi que le bataillon de Wehlau, établi dans la ville même et à la Petite-Hollande. Il ne restait plus dans Montbéliard que la garnison du château, sous le major d'Olszewski. ***)

En même temps, le général de Glümer avait rapproché la 1^{ère} brigade badoise et avait mis les batteries de campagne †) en position sur le plateau de la Grange-Dame, à côté des pièces de siège. Deux bataillons couvraient les ailes de cette ligne d'artillerie; ††) un autre bataillon avait été poussé vers les débouchés est de Montbéliard ; †††) le reste demeurait à couvert derrière les hauteurs. Le bataillon d'Insterburg occupait la Grange-Dame ; *†) le bataillon de Wehlau, le bouquet de bois situé au nord, pour établir la liaison avec Bethoncourt. Les autres bataillons de landwehr avaient rétrogradé sur le bois de La Chaux et Sochaux.

Peu-à-peu, le 15^{ème} corps français avait déployé sur les hauteurs à l'ouest de Montbéliard huit batteries tout au moins, qui de 3 heures ½ jusqu'à la nuit, entretenaient un feu nourri. **†)

**) L'ordre parvenait tardivement au bataillon de Mariembourg, à Courcelles. Ce bataillon trouvait les ponts de la Petite-Hollande déjà détroits, et il était obligé de longer la Lisaine au sud, par Exincourt et Sochaux.*

****) 6^{ème} et 8^{ème} / Gumbinnen*

****) 5^{ème} et 7^{ème} / Gumbinnen; 6 pièces de siège sous le lieutenant Sauer.*

†) 1^{ère} lég. et 3^{ème} lourde / Badois et 2^{ème} lourde et 4^{ème} lég./ 4^{ème} div.de rés.

††) 1^{er} et Fusil./ Rég.t.bad..gren.du Corps

†††) Fusil / 2^{ème} Grenad. bad.

**†) Une seule compagnie était employée à l'aile gauche de la position.*

***††) Cinq batteries de la 1^{ère} division, trois de la 8^{ème} Il semble, en outre, que des batteries de la réserve d'artillerie auraient pris part aussi*

En raison de la grande distance, les batteries de campagne allemandes épargnaient leurs munitions; le soin de riposter était laissé principalement à l'artillerie du château et aux grosses pièces de la Grange-Dame. A diverses reprises, elles contraignaient l'adversaire à changer de position. L'artillerie ne perdait personne; l'infanterie, postée à couvert, n'avait que peu de monde hors de combat.

A la nuit tombante, une brigade française de la 3^{ème} division entrainait dans Montbéliard, que la défense avait volontairement évacué. *) Des tirailleurs s'embusquaient dans les bâtiments qui entourent le château, et ouvraient des créneaux dans les murs. Des groupes occupaient la partie est de la ville, sans tenter toutefois de déboucher au dehors. Quelques obus lancés du château empêchaient même l'ennemi de pénétrer dans le magasin des subsistances, qui renfermait encore des approvisionnements, et les communications ne cessaient pas d'être possibles avec le château. **) Les troupes allemandes non-employées au service de sûreté allaient chercher en arrière, jusqu'à la Savoureuse, un abri contre les rigueurs d'une froide nuit d'hiver.

Combat de Bethoncourt

Vers le temps où les troupes postées en avant de Montbéliard avaient été rappelées en arrière, deux bataillons de la 2^{ème} brigade française s'étaient portés contre la ferme de Mont-Chevis. Ils en délogeaient, après une énergique résistance, le petit contingent du bataillon de Goldap. ***) Bientôt après, des batteries apparaissaient sur les coteaux au nord-ouest de Montbéliard et prenaient en partie Bethoncourt comme objectif de leur feu. Quelques pièces du 24^{ème} corps, s'établissant en position auprès de Vyans, concouraient également à canonner le village. Enfin, un peu après 3 heures, l'infanterie prononçait

au combat. On ne peut préciser, si ces nombreuses batteries ont toutes agi simultanément. Voir: de Blois, "L'artillerie du 15^{ème} corps pendant la campagne de 1870-71."

**) Des tirailleurs algériens y avaient déjà pénétré précédemment*

****) Une patrouille rampante apportait au major d'Olszewski l'ordre pour la journée du lendemain.*

*****) Voir II^{ème} Partie, page 1026, Note **).*

son attaque en se dirigeant tout d'abord contre le Petit-Bethoncourt.

Le major de Normann était chargé de défendre, avec le bataillon de Goldap, cette partie du champ de bataille; il avait jeté la 7^{ème} compagnie vers le Petit-Bethoncourt, et, avec les trois autres, il avait pris position auprès de Bethoncourt, en partie derrière le chemin de fer, en partie sur le périmètre du village. *) La 2^{ème} compagnie badoise de pionniers de place, qui se trouvait sur les lieux, était répartie aux deux ailes. La glace de la Lisaine avait été brisée; on avait fait sauter le pont de pierre de la rivière; la communication entre les deux rives n'existait plus que par la digue de retenue. Sur les berges rapides du versant gauche de la vallée, une seconde position défensive avait été préparée en arrière de la première, au moyen de tranchées-abri.

De la Grange-Dame, le général de Glümer avait remarqué de fortes colonnes ennemies en marche vers le bois Bourgeois, qui se prolonge jusqu'à petite distance de la Lisaine; le général dirigeait alors comme renfort, vers la hauteur au sud-est de Bethoncourt, le 2^{ème} bataillon du régiment badois du Corps et la 1^{ère} batterie légère badoise. L'attaque des deux bataillons français sur le Petit-Bethoncourt échoue devant le feu rapide de la 7^{ème} compagnie de Goldap. **) Une partie des troupes repoussées se jette dans le cimetière enclos de murs situé au nord, sur la rive droite de la Lisaine, pour y chercher un abri contre la fusillade, et elle y résiste, au prix de pertes considérables, il est vrai - jusqu'au moment où le lieutenant de Berken, forçant son refuge à la tête d'hommes de la 7^{ème} compagnie, y fait prisonniers l'officier et les 60 hommes qui s'y trouvaient réunis. ***)

**) La 8^{ème} compagnie avait été laissée comme réserve dans l'intérieur du village.*

***) Les grosses pièces du capitaine Weisswange avaient coopéré à ce résultat, de même que les batteries de campagne de la Grange-Dame.*

****) D'après les indications d'un rapport trouvé plus tard, le bataillon de gardes mobiles de la Savoie, qui était engagé dans cette affaire, et le 1^{er} régiment de marche de zouaves, dont un bataillon s'y trouvait aussi, avaient perdu 15 officiers et 444 hommes dans les combats sur la Lisaine. Il est à supposer que ces pertes portent, pour la plus grande partie, sur la journée du 15 janvier.*

Le bataillon badois n'avait plus en l'occasion de s'engager; cependant, il avait encore envoyé une compagnie dans le village, tandis qu'une autre couvrait la batterie, qui, de deux positions différentes, canonait l'adversaire avec succès. Les deux autres compagnies se portaient contre Bussurel; mais là aussi la lutte avait cessé, et elles revenaient alors sur Bethoncourt.

Une fois l'attaque des Français repoussée, la nuit se passait, sur ce point également, dans un calme complet. Les pionniers rompaient à nouveau la glace de la Lisaine, malgré 12 degrés de froid, et ils renforçaient les tranchées-abri par un réseau de fils de fer.

Combat de Bussurel

Plus au nord - vers Bussurel - le 24^{ème} corps français s'était porté en avant; mais il était déjà 2 heures du soir quand ses troupes de tête, débouchant des défilés difficiles que forment les bois voisins de Vyans se trouvaient en mesure d'entamer l'attaque.

La défense avait évacué Bussurel, situé sur la rive droite de la rivière. Les ponts construits aux issues nord et ouest du village avaient été détruits. La 1^{ère} compagnie du bataillon de Dantzig était en position avancée dans les bâtiments du moulin, en face de la sortie nord du village. Le capitaine Kossak garnissait la ligne du chemin de fer avec les trois autres compagnies de ce bataillon. L'espace à défendre étant très considérable, un peloton seulement était conservé en réserve.

Quatre bataillons français, mettant à profit la supériorité de portée de leurs armes, ouvrent la fusillade à grande distance, se rapprochent graduellement de Bussurel, occupent le village d'où ils font pleuvoir une grêle de balles sur la voie ferrée, puis se portent contre l'aile gauche et ensuite contre le centre de la position de défense. Dans l'une comme dans l'autre direction, ils sont repoussés avec des pertes sanglantes.

A 4 heures du soir, une dernière attaque est tentée sur le moulin comme objectif principal. L'artillerie ennemie déjà précédemment en batterie auprès de Vyans l'appuie énergiquement. Mais, de sa dernière position auprès de Bethoncourt, la 1^{ère} batterie légère badoise était aussi en mesure de prendre

part au combat de Bussurel. Le colonel de Sachs était arrivé de Brévilliers, avec deux bataillons badois et deux batteries *) de la réserve principale du général de Werder. Ces batteries détournent aussitôt sur elles le feu des batteries ennemies, tandis que, elles-mêmes, au bout de quelques instants, dirigent le leur contre l'infanterie ennemie qui marchait à l'attaque, ainsi que contre les colonnes qui se montraient aux débouchés des bois et au milieu desquelles elles semaient un grand désordre. La 4^{ème} batterie lourde badoise, que le capitaine de Froben engageait avec un succès particulier, essayait des pertes sérieuses. La tentative de l'adversaire pour donner l'assaut au moulin échouait finalement devant le calme et la précision du feu de la 1^{ère} compagnie de Dantzig, chargée de sa défense sous la direction du lieutenant de Horn.

Les Français renonçaient, pour ce jour-là, à tenter encore une fois l'offensive sur ce point, où ils avaient éprouvé également des pertes sensibles.

Déploiement Français devant Héricourt et combat de Chagey

L'aile droite de la 4^{ème} division de réserve se portait au devant de l'ennemi, en avant de la Lisaine.

Héricourt est situé sur la grande route d'Arcey à Belfort, à un peu moins de 8 kilomètres de cette dernière place, laquelle, comme nous l'avons mentionné déjà, n'était plus alors investie que par des forces peu considérables. En adoptant une position plus en arrière, le combat pouvait donc s'étendre jusqu'à une proximité inquiétante de la ville assiégée. On était d'ailleurs d'autant plus à l'aise pour renoncer au faible obstacle constitué par la rivière, que la rive droite offrait maints avantages de position.

Le Mougnot forme là, en avant d'Héricourt, une sorte de tête de pont qui n'est pas sans une certaine solidité propre. Il convient toutefois d'ajouter que des bois considérables, qui permettent à l'ennemi de s'approcher à couvert, descendent de l'ouest et du sud jusqu'à portée de fusil de la position et que

*) 1^{er} et 2^{ème} / 5^{ème} Bad et 4^{ème} batt.lourde et 4^{ème} légère/Bad.

les batteries du Mont-Vaudois ne battent elles-mêmes qu'une étroite zone des approches.

Les pionniers avaient en le soin de renforcer le Mougnot, autant que le temps et les forces le permettaient. Le bois qui couvrait en partie la colline avait été rasé, hormis une portion peu praticable située au pied du revers sud. La crête était couronnée de tranchées-abri, doublées sur certains points d'une seconde ligne; de forts obstacles barraient la grande route, profondément encaissée en cet endroit, et la ferme Marion, construite sur la hauteur, au sud de la route, avait été crénelée. La ville elle-même avait été mise en état de défense. Le cimetière au nord, le Moulin Bourangle au sud, ménageaient latéralement de vastes points d'appui. Des plateformes enterrées étaient préparées en arrière, à droite et à gauche, au pied des hauteurs, pour les batteries de campagne. Le colonel de Knappe avait disposé, tant pour la défense du Mougnot que comme réserve dans la ville, les trois bataillons de Graudenz, d'Ortelsburg et d'Osterode. Ce dernier occupait en même temps Saint-Valbert avec une compagnie. En arrière, derrière la Lisaine, le bataillon de Thorn était au nord de la ville, au cimetière; le 1^{er} bataillon du 25^{ème} au sud, sur la ligne du chemin de fer, bordant le pied des hauteurs, avec une compagnie dans le moulin et une autre sur la lisière sud de la ville. Deux batteries étaient établies sur le plateau du Salamou *) et deux autres au pied du Vaudois, sur la route de Luze. **)

De cette position, la brigade de landwehr tendait la main au nord à la brigade du général von der Goltz.

Dans cette dernière, le 34^{ème} régiment se tenait en arrière de la Lisaine, à gauche et à droite du saillant sud-ouest du Mont-Vaudois; mais il avait jeté au delà de la rivière un peloton de la 12^{ème} compagnie sur la filature Chevrot, et la 11^{ème} compagnie vers le petit bois adjacent. Le 30^{ème} régiment avait fait occuper par son 1^{er} bataillon le village de Luze organisé défensivement. Les deux

*) 1^{ère} et 2^{ème} batt lég/4^{ème} div. de rés.

**) 1^{ère} batt. lourde / Bad. et Batt. lourde de rés./ 1^{er}, l'une et l'autre sous les ordres du général baron von der Golts.

autres bataillons se tenaient disponibles en arrière. *) Trois autres batteries étaient venues en position au pied du Vaudois. **) A son extrême droite, le général von der Goltz avait fait occuper Chagey par le 2^{ème} bataillon du 3^{ème} régiment badois, qui était sous ses ordres.

Dès le matin, avant 8 heures, des patrouilles de hussards avaient rencontré de l'infanterie ennemie dans la direction de Champey. Couthenans était évacué une heure plus tard, et le 3^{ème} bataillon du 34^{ème} engageait, sur la rive ouest de la Lisaine, un combat de mousqueterie de pied ferme.

Le colonel de Loos était toujours auprès de Tavey, avec le 2^{ème} bataillon et les fusiliers du 25^{ème} un escadron ***) et deux batteries, †) occupant Byans et surveillant dans la direction de Trémoins. A 9 heures ½, ses batteries ouvraient leur feu contre des colonnes qui s'approchaient. L'artillerie ennemie se déployait à hauteur de Trémoins et de Laire; des tirailleurs pénétraient dans Byans et poussaient sur le Mougnot. Mais ils étaient refoulés par le feu de contingents des bataillons de Graudenz et d'Ortelsburg aidés par la batterie légère, qui avait promptement rétrogradé. A 11 heures, le colonel de Loos battait en retraite sans être inquiété, en laissant ses deux bataillons comme réserve au débouché est d'Héricourt, sur la route de Belfort, tandis que la batterie lourde gagnait un emplacement qui lui avait été préparé au cimetière, à côté du bataillon de Thorn.

En résumé, et sans compter les sept grosses pièces du capitaine Schweder, neuf batteries - soit ensemble 61 bouches à feu - garnissaient le front de 3 000 mètres compris entre le Salamou et Luze.

Aux termes des dispositions arrêtées par le commandant en chef de l'armée de l'Est, le général Clinchant, qui marchait

*) La 8^{ème} compagnie était temporairement détachée sur Couthenans.

**) 1^{ère} batt. lég. de rés./III^o, 3^{ème} lég /Bad. et 2^{ème} batt lég. de rés./III^o

***) 2^{ème} /3e uhl. de rés.

†) 3^{ème} batt lég. et 1^{ère} lourde /4^{ème} div. de rés.

sur Héricourt avec le 20^{ème} corps, devait attendre, avant d'agir, les résultats du grand mouvement tournant que le général Billot était chargé d'exécuter avec le 18^{ème} corps et la division Crémer. Il se bornait donc tout d'abord à conserver le terrain gagné sur les hauteurs boisées situées directement en face de la position ennemie, et à entretenir de là une canonnade très-vive mais de nul effet à laquelle les Allemands ne répondaient qu'avec mesure.

Cependant, des obstacles inattendus entravaient le mouvement des effectifs considérables qui formaient l'aile gauche française, et le général Glinchant, inquiet de ce retard, prenait des dispositions pour couvrir son flanc gauche; la réserve de l'armée était, elle aussi, prématurément appelée sur Coisevaux, d'où ses trois batteries concouraient au combat d'artillerie. Les ordres du commandant en chef étaient parvenus vers minuit seulement au quartier général du général Billot. Celui-ci avait donc transmis des instructions en conséquence à la division Crémer. *) C'est avec beaucoup de peine que cette dernière était arrivée dans le cours de la nuit à Lure, d'où, pour atteindre Chagey où elle était appelée à s'engager, il lui restait à parcourir 22 kilomètres par des chemins couverts de verglas. Fermement résolu à marcher à tout prix, le général Crémer déclarait cependant qu'en aucun cas il ne pourrait déboucher avant 8 ou 9 heures, et qu'on ne pouvait compter d'une façon certaine qu'il atteindrait Béverne de meilleure heure.

Mais des complications multiples se produisaient également au 18^{ème} corps, qui avait d'ailleurs à exécuter une marche difficile, par des chemins de forêt encombrés de neige. Des croisements survenaient entre les colonnes des ailes de la 1^{ère} et de la 3^{ème} division; de plus, vers 8 heures, la 2^{ème} division, qui suivait comme réserve,

**) On ignore si et quand le général Grémer a pu recevoir le télégramme qui lui avait été adressé directement par le commandant en chef (voir Supplément CXXXIX); mais cela importe peu, attendu que le général faisait d'ailleurs la plus grande diligence pour marcher en avant. D'après Poulet, "La campagne de l'Est", cette dépêche ne serait jamais parvenue au général Crémer, qui n'était point encore arrivé à Lure quand elle était expédiée.*

se rencontrait à Lyoffans avec la division Crémer qui s'était engagée déjà dans le village. D'autres retards encore étaient occasionnés par l'ordre de laisser prendre les devants à la réserve d'artillerie; laquelle marchait en queue de colonne et d'amener de même en tête l'artillerie divisionnaire. Il en résultait que c'est seulement de midi à 2 heures que le corps se trouvait en mesure de se déployer devant Luze et Chagey.

La 1^{ère} division gagnait la lisière du bois de la Bouloye et du bois de la Vacherie, à l'ouest de la route Lure-Héricourt, non sans être déjà en partie arrêtée par le feu du Vaudois. Elle faisait occuper Couthenans par un bataillon. L'artillerie venait prendre position, non sans peine, sur le versant ouest de la chaîne de hauteurs située au nord de ce village. La 3^{ème} division s'avancait à travers le bois de la Vacherie, à l'est de la route Lure-Héricourt, et contre Chagey. La 3^{ème} division n'était encore qu'à Béverne, d'où elle jetait une brigade dans le bois de la Thure.

La cavalerie du corps d'armée restait à Lyoffans.

Depuis midi, il est vrai, cinq batteries françaises avaient ouvert leur feu, à l'ouest et au sud-ouest de Luze; mais elles étaient d'autant moins en état de prendre le dessus sur l'artillerie de la défense, qu'au bout d'un certain temps plusieurs d'entre elles n'avaient plus, en moyenne, que deux pièces en état de service, bien que les Allemands ménageassent leurs munitions le plus possible, en raison des difficultés du ravitaillement. La canonnade cessait donc presque totalement dans le courant de la journée, pour reprendre avec une grande vigueur vers 3 heures, par suite de l'arrivée en ligne de nouvelles batteries françaises.

Bientôt après, une partie de l'artillerie du 24^{ème} corps dirigeait son action contre le plateau du Salamou, de sorte que l'on y appelait comme renfort la 3^{ème} batterie légère de la 4^{ème} division de réserve, précédemment engagée au Mougnot. Le soleil était déjà fort bas sur l'horizon, ce qui rendait excessivement difficile pour l'artillerie allemande de relever la direction de ses coups; elle se contentait donc, sur ce point encore, de riposter faiblement

Cependant cette courte journée d'hiver prenait fin déjà, avant que les Français eussent été en mesure d'obtenir un résultat sur le front Luze - Héricourt. L'infanterie surtout n'avait tenté aucun effort d'ensemble.

Par contre, un vif combat de mousqueterie s'engageait devant Chagey, à l'arrivée de la 3^{ème} division du 18^{ème} corps. Le bois de Nan se prolonge, sur ce point, jusqu'aux premières maisons du village; toutefois, la raideur des pentes en rendait l'approche extraordinairement difficile de ce côté. A 2 heures ½ deux bataillons français débouchaient plus au sud, de la vallée de la Goutte Saint-Saul, et refoulaient les postes avancés du bataillon badois. L'attaque du village lui-même devait être appuyée par l'infanterie de Couthenans; mais les obus lancés de la rive opposée dispersaient les troupes envoyées dans ce but, et le major Lang *) réussissait ainsi à repousser le premier effort dirigé contre Chagey. Cependant, à une seconde attaque, exécutée par des troupes fraîches et notablement supérieures, les zouaves pénétraient dans le village, où un combat très vif s'engageait alors dans les maisons.

Le général Bonnet avait amené quatre batteries en position sur la lisière du bois de la Vacherie. Mais, de son côté, le colonel Wahlert **) avait appelé en temps utile les deux batteries ***) du saillant sud-ouest du Vaudois auprès de celles déjà établies en arrière de Luze. Le feu de ces batteries empêchait à maintes reprises l'infanterie ennemie de déboucher de Couthenans pour soutenir les contingents qui avaient envahi Chagey.

Sur ces entrefaites, le 1^{er} bataillon du 6^{ème} régiment badois était encore arrivé à Chagey, †) Conduit par le capitaine de Weinzierl, il attaque sur-le-champ, en traversant et en débordant à la fois le village.

*) 2^{ème} / 3^{ème} *bad.*

**) *Le colonel commandait l'infanterie de la brigade von der Goltz, et, de Luze, il avait pu observer le mouvement offensif des Français.*

***) *Batt. lourde de rés./1^{er} et 1^{ère} batt. lég. de rés./3^{ème}*

†) *Ce bataillon était destiné, de fait, à relever le 2^{ème} bataillon du 3^{ème} régiment pour le laisser à la disposition du général baron de Degenfeld.*

Le 2^{ème} bataillon du 3^{ème} régiment se joint à lui. A 3 heures, l'ennemi était rejeté dans les bois. *)

Plus tard encore, les Français se mettaient en devoir de préparer une nouvelle attaque. Mais la défense disposait alors de renforts. Le bataillon de fusiliers, ainsi que la 7^{ème} compagnie du 6^{ème} régiment badois, étaient accourus de la réserve, avec huit pièces; **) le 2^{ème} bataillon du 25^{ème} arrivait d'Héricourt et le 30^{ème} aussi tenait des renforts tout préparés. L'ennemi renonçait donc à sa tentative, et la nuit s'écoulait sans nouvelle entreprise de sa part.

L'importance particulière que les Français attachaient, ce jour-là, à prendre possession de Chagey, s'explique par ce fait, déjà mentionné, que leur commandant en chef supposait l'aile droite allemande au Vaudois. Or, c'était précisément par Chagey qu'il projetait de la déborder.

Engagement devant Chenebier et aux ailes extrêmes.

Malgré l'heure tardive de son arrivée à Lure, le général Crémer en était reparti, le 15, de très-grand matin. Afin de marcher plus facilement, il avait emprunté pour une partie de son parcours la grande route d'Héricourt; par suite, comme nous l'avons rapporté plus haut, il avait d'abord croisé dans Lyoffans le mouvement de la 2^{ème} division; puis, à Béverne, il s'était rencontré avec l'aile gauche du 18^{ème} corps qui traversait à ce moment le village. Il est vrai qu'après entente avec le général Bonnet, une de ses brigades prenait rang dans les colonnes; mais cette opération, et le mouvement simultané de l'artillerie pour gagner la tête, n'étaient pas sans entraîner une certaine perte de temps. La 1^{ère} brigade, commandée par un officier d'état-major, le colonel Poulet, poussait alors sur Etobon, pour couvrir le flanc gauche de l'armée.

A l'apparition de l'ennemi, le général de Degenfeld avait

*) *Le major Lang y était blessé, mais il n'en restait pas moins à la tête de sa troupe.*

**) 2^{ème} batt.lég/bad., 1/3 5^{ème} batt.lourde/bad

concentré son faible contingent dans Chenebier. *) Le bataillon de fusiliers du 3^{ème} régiment badois occupait la partie sud de ce long village, laquelle porte le nom de Courchamp; le 1^{er} bataillon, la partie nord. La batterie prenait position sur une élévation, en arrière du village. **)

A midi, le feu de cette batterie refoule des partis d'infanterie française qui commençaient à marcher d'Etobon contre Courchamp. Deux batteries ennemies s'établissent en avant d'Etobon et sur la pente du mamelon du château.

Antérieurement déjà, on avait observé, de Chenebier, le mouvement de colonnes françaises d'Etobon vers le sud-est. Le général Crémer avait fait suivre, en effet, sa 2^{ème} brigade sur Etobon pour y relever la 1^{ère}, qui, traversant le bois de la Thure, devait venir franchir la Lisaine en amont de Chagey. Mais les chemins conduisant dans cette direction étaient en si mauvais état que, en maints endroits, les troupes du génie étaient obligées de les rendre d'abord praticables, ce qui produisait des arrêts répétés. La 2^{ème} brigade suivait ensuite en laissant un bataillon comme soutien de la batterie qu'elle maintenait sur ce point. ***) Cette dernière ne quittait qu'à la nuit. Il en résultait encore, entre son escorte et les avant-postes badois, une rencontre qui prenait une certaine importance par ce fait que la division Crémer, alors massée dans les bois, recevait de son général l'ordre d'éteindre ses feux de bivouac déjà tout allumés et que les troupes passaient cette froide nuit d'hiver, l'arme au pied. Pour se couvrir, le général avait porté trois bataillons sur Courchamp. †)

A Ronchamp, le colonel de Willisen n'était point inquiété.

**) il restait encore dans Frahier, comme nous l'avons relaté déjà, le bataillon d'Eupen avec Batt lourde de rés./VIII°*

****) 2^{ème} batt.lourde/Bad.*

****) La seconde des deux batteries en position à Etobon rompaît avec la 2^{ème} brigade.*

f) Une attaque de nuit, tentée par un parti ennemi contre Courchamp, était repoussée au moyen de feu de salves sur quatre rangs, par la grand-garde du lieutenant Kredell.

Sur le front du général de Debschitz, les avant-postes de Vaudoncourt, *) soutenus par l'artillerie, **) repoussaient une attaque après un engagement de courte durée.

De la hauteur au nord d'Héricourt, le général de Werder avait suivi la marche de l'action générale et s'était mis en devoir de faire soutenir les endroits menacés par la réserve disponible à Brévilliers. Des officiers d'état-major avaient été envoyés sur les points les plus importants, pour informer rapidement le général de tous les incidents qui se produiraient sur cette longue ligne de bataille.

Le ravitaillement en munitions préparait au commandant en chef des préoccupations sérieuses. La consommation des troupes avait bien été maintenue dans les limites de la plus rigoureuse économie; mais les trains de chemin de fer qui amenaient les approvisionnements envoyés par le ministre de la guerre badois n'étaient point arrivés encore à Dannemarie. Pour le moment, on n'avait plus sous la main que les ressources encore existantes dans les colonnes de munitions, à Errevet derrière l'aile droite, à Vourvenans derrière l'aile gauche. ***)

L'ordre donné à 9 heures ½ du soir pour la journée du 16, prescrivait que toutes les troupes, y compris celles du général de Degenfeld, conserveraient leurs positions. Les diverses fractions alors réunies dans Chagey et aux alentours passaient sous les ordres du général von der Goltz; toutefois, le 2^{ème} bataillon du 25^{ème} venu d'Héricourt sur ce point, était affecté à la réserve générale, à laquelle le général de Schmeling cédait aussi une batterie. Le général de Glümer était invité, si cela lui était possible, à occuper, de Grand-Charmont, le versant de la vallée en arrière de Bussurel et à diriger également le détachement du colonel Sachs sur Brévilliers.

*) 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} /Liegnitz

**) 1^{ère} batt. lég. de és. et 1/3 2^{ème} batt.lég.de rés. VIII^o

***) L'artillerie de siège aidait de ses ressources les batteries lourdes de campagne.

Des rapports devaient faire connaître dans le courant de la nuit même les endroits sur lesquels les patrouilles auraient rencontré l'ennemi, que l'on aurait soin, d'ailleurs, de tenir en éveil sur un grand nombre de points.

Toutes les fractions du corps d'armée qui n'étaient pas aux avant-postes allaient s'abriter dans les localités voisines de la ligne de bataille; quant aux Français, malgré la rigueur du froid, ils bivouaquaient presque sans exception.

On pouvait admettre en toute probabilité que, dans de telles conditions, une armée en partie composée de levées ramassées à la hâte serait bientôt à bout de forces, et comme la journée de lutte qui venait de finir n'avait guère coûté aux Allemands plus de 650 hommes, on se sentait d'autant plus assuré que, dans la suite encore, ou serait en état de tenir tête à un adversaire qui n'avait pour lui d'autre supériorité que celle du nombre.

Du côté des Français, le résultat de la journée n'était pas considéré comme précisément défavorable. En général, les troupes avaient fait preuve d'une bonne attitude, et si aucun résultat décisif n'avait été obtenu, on croyait devoir l'attribuer surtout au retard apporté par l'aile gauche à son mouvement tournant. Après l'avoir vainement attendu, le général Bourbaki envoyait, vers 5 heures du soir, son premier aide-de-camp, le colonel Leperche, au général Billot pour lui demander des éclaircissements à ce sujet. Ce dernier faisait observer que l'aile droite allemande n'était point au Mont-Vaudois, que les positions de la défense s'étendaient, au contraire, beaucoup plus vers le nord et qu'il fallait se jeter encore plus à gauche. Le général Bourbaki supposait que des renforts considérables étaient arrivés au général de Werder, et des renseignements erronés le confirmaient dans cette opinion. *) Il évaluait donc à 80 000 ou 100 000 hommes le chiffre des troupes allemandes en position sur la Lisaine; mais il comptait toujours sur une issue favorable si, dans une seconde attaque

*) *En dehors des pièces de siège, ces renforts se bornaient aux troupes de landwehr du colonel de Zimmermann et à un détachement d'hommes de complément destiné au 25^{ème} régiment d'infanterie.*

contre l'aile gauche, on réussissait, conformément à son plan, à la déborder réellement. Il mandait au ministre de la guerre que l'armée avait combattu tout le jour et qu'elle était maîtresse de Montbéliard - moins le château, il est vrai - ainsi que des villages situés en amont sur la rive droite de la Lisaine, jusqu'à Chagey. L'attaque devait recommencer le 16 dès le point du jour. Le général espérait s'emparer, ce jour-là, d'Héricourt et s'ouvrir la route de Belfort.

Les corps recevaient des ordres dans ce sens. Sur les 30 000 hommes environ et les 85 bouches à feu que comptait son corps d'armée, le général Billot n'avait pu en déployer que 10 000, avec 30 pièces, sur l'étroit espace compris entre Couthenans et Chagey. Dans ces conditions, il accédait à la proposition du général Crémier de se charger de couvrir le flanc gauche de l'armée et il prescrivait à sa 2^{ème} division de rompre, le lendemain, sur Etobon.

(16 janvier,)

Les positions sur lesquelles les Allemands se retrouvaient sous les armes, à 6 heures ½ du matin, ne différaient que fort peu de celles du 15 janvier. *)

Partout, pendant la nuit, les patrouilles avaient rencontré l'ennemi à petite distance; elles mandaient que celui-ci s'établissait dans les bois et qu'il était occupé à creuser des batteries.

La lutte commençait par l'aile gauche.

**) Le général de Tresckow avait encore mis à la disposition de la réserve à Charmont, 1^{er}/67^{ème} et 2/3 1^{ère} batt.lég./II°. La réserve principale, à Brévilliers, se composait, le 16 janvier, de: 4^{ème} régiment d'infanterie badoise, 1^{er}/5^{ème} bad., 2^{ème}/25 bad. 3 escadrons du 2^{ème} et 2 escadrons du 3^{ème} regiment de dragon badois, 5^{ème} batt. lourde et batterie à cheval/ Badois et 3^{ème} batt.lég./4^{ème} div. de rés., soit au total, 5 bataillons, 5 escadrons et 3 batteries.*

A 7 heures ½ du matin, un parlementaire français sommait la garnison du château de capituler. Le lieutenant Sauer répondait par un refus *) et ouvrait alors contre les batteries françaises qu'il apercevait sur la hauteur de l'ancienne citadelle **) un feu si efficace, qu'à 10 heures ces batteries cédaient le terrain. Deux de leurs pièces, privées de leurs servants et de leurs attelages, étaient laissées sur place. ***)

Le château se trouvait en prise à une fusillade des plus nourries de l'infanterie française embusquée dans les maisons qui avaient été organisées défensivement. Ce feu de mousqueterie gênait le service des pièces et causait quelques pertes aux compagnies de landwehr, qui ripostaient avec sang-froid; mais, à tout prendre, l'assaillant n'obtenait aucun avantage.

L'artillerie allemande de la Grange-Dame prenait aussi sous son feu les batteries françaises qui, délogées par les pièces du château, avaient gagné une nouvelle position dans les environs de Mont-Chevis. La canonnade se continuait, assez mesurée, jusque vers midi; mais elle devenait alors plus intense par suite de l'arrivée à Mont-Chevis de trois autres batteries ennemies, †) Bien que celles-ci eussent su se défilier des feux de flanc du château et qu'elles fussent placées dans des batteries enterrées disposées à l'avance, on parvenait de nouveau et à plusieurs reprises à les contraindre à des déplacements. Le duel d'artillerie se poursuivait de la sorte jusque vers 3 heures du soir; le feu de l'adversaire cessait alors pendant quelque temps, mais pour reprendre ensuite jusqu'à la nuit.

Quant à l'infanterie française, elle n'avait rien tenté pour rompre les lignes allemandes à Montbéliard.

A Bethoncourt, par contre, elle attaquait à plusieurs reprises. Le bataillon de landwehr de Goldap y avait repris sa position de la veille; le 2^{ème} bataillon du régiment badois des grenadiers du Corps avait envoyé la 5^{ème} compagnie comme renfort au Petit-Bethoncourt et il avait posté la 6^{ème} sur la lisière du bois,

*) *Il commandait l'artillerie du château*

**) *Il les évaluait à deux batteries.*

***) *Les Français ne pouvaient les retirer que pendant la nuit suivante.*

†) *Et de temps à autre aussi des mitrailleuses.*

au nord du village, pendant que les deux autres restaient en réserve.

Des batteries françaises ne tardaient pas à ouvrir leur feu contre Bethoncourt. La concentration, auprès du bois Bourgeois, de masses considérables d'infanterie ennemie, décelait l'intention de faire effort sur ce point. Par suite, le général de Glümer faisait avancer encore de Grand-Charmont un bataillon badois et deux batteries. *)

La 1^{ère} batterie légère badoise, qui arrive en ligne la première, - vers 1 heure du soir - se trouve en butte au feu très-vif de l'artillerie de la ferme du Mont-Chevis et d'une batterie en position auprès de Vyans. La nécessité de reformer ses attelages l'oblige à rétrograder momentanément; mais, à 2 heures, elle se retrouvait en action au nord de Bethoncourt. La 1^{ère} batterie légère de réserve s'était établie plus au sud, au saillant du bois situé entre Bethoncourt et Grand-Charmont.

A 3 heures du soir, au moment où l'artillerie de la ferme du Mont-Chevis cessait de tirer, comme nous venons de le dire, trois bataillons français débouchent du bois Bourgeois. Deux de ces bataillons déploient d'épaisses lignes de tirailleurs en face du Petit-Bethoncourt et de la partie sud de Bethoncourt; le 3^{ème}, bordant le bois, prépare l'attaque par une vive fusillade. En dépit de l'énergique intervention de l'artillerie allemande des hauteurs de Bethoncourt et de la Grange-Dame, l'offensive vigoureuse des Français les amène jusque sur le Petit-Bethoncourt. Mais là, ils sont accueillis par un feu rapide tellement meurtrier que leurs bataillons, se débandant, s'empressent de regagner le bois en toute hâte. Leurs pertes étaient considérables; beaucoup de prisonniers valides restaient, en outre, entre les mains des Allemands. Au bout d'une demi-heure, trois autres bataillons français prononçaient une nouvelle tentative, dirigée, cette fois-ci, contre la droite allemande, au

*) 1^{er}/2^{ème} gren.bad. ; 1^{ère} batt.leg. /Badois qui avait déjà été engagée, la veille, à Bethoncourt, et 2/3 1^{ère} batt.lég.de rés./1^{ème} mise à la disposition du général de Werder par le général de Tresckow I.

nord de Bethoncourt. Elle éprouvait le même sort que la précédente.

Une troisième attaque, entreprise avec des forces plus considérables encore, avait lieu un peu après 4 heures. Comme la seconde, elle prenait pour objectif l'aile droite de la position, laquelle avait été renforcée, entre-temps par la 7^{ème} compagnie venue de la réserve. D'après les évaluations allemandes, les troupes qui se déployaient en avant de l'angle nord - est du bois Bourgeois pouvaient s'élever à une brigade. L'ennemi cependant, ne parvenait même pas à se former entièrement car aussitôt que ses bataillons apparaissaient, les obus allemands tombaient dans leurs rangs avec une remarquable précision. L'insuccès des attaques antérieures, les champs de neige jonchés de morts et de blessés semblaient avoir jeté le découragement dans l'esprit des assaillants.

C'était la 1^{ère} division du 15^{ème} corps, renforcée du 16^{ème} régiment de ligne, qui avait combattu à Bethoncourt, et les pertes qu'elle y avait essuyées n'étaient point sans importance.

A Bussurel, le 24^{ème} corps faisait mine de vouloir percer, mais sans le tenter sérieusement. Sur ce point se trouvaient, comme le 15, *) en outre du bataillon de landwehr de Dantzig, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons du 5^{ème} régiment badois et deux batteries badoises; **) ces dernières, toutefois, étaient réunies sur la hauteur au nord du village. Dès 8 heures du matin, cinq batteries ennemies prenaient position contre elles, auprès de Vyans. Dans les clairières du bois, on voyait se déployer des troupes d'infanterie dont l'effectif était évalué à une division.

Ce point paraissant sérieusement menacé, le commandant du corps d'armée y dirige, de la réserve principale de Bréville, le général Keller avec les bataillons de fusiliers des 4^{ème} et 5^{ème} régiments badois. La 5^{ème} batterie lourde, gagnant les devants, se forme, à 10 heures ¼, à l'aile droite des batteries déjà engagées. Bientôt le feu de l'adversaire commence à baisser sensiblement. Puis l'artillerie française entame la retraite, que

*) Voir le Plan 34.

**) 4^{ème} batt. lég. et 4^{ème} lourde/Badois

l'infanterie ne tarde point à suivre à son tour. A midi, les hauteurs à l'ouest de Bussurel n'étaient plus que faiblement garnies; mais, du village, des tirailleurs ennemis continuaient à inquiéter les troupes de landwehr postées le long de la voie ferrée. Ce feu incessant avait mis le village en flammes.

Jusque vers 3 heures, on apercevait des colonnes ennemies en mouvement, en partie dans la direction d'Héricourt, en partie; sur Bethoncourt Alors que les Français préludaient à l'attaque de ce dernier point, les fusiliers badois du 5^{ème} régiment étaient venus occuper la ligne du chemin de fer, à la gauche du bataillon de Dantzig. Quand vers 3 heures ½, l'adversaire prononçait sa seconde attaque, ils appuyaient de là les grenadiers et le bataillon de Goldap. Plus à droite encore, dans la direction d'Héricourt, un des bataillons laissés en réserve était venu de même prolonger la position;*) mais il ne trouvait plus à s'engager.

Malgré leur infériorité numérique, les batteries allemandes de Bussurel avaient soutenu le duel d'artillerie avec le meilleur succès et au prix de pertes minimales. Là encore, les Français abandonnaient deux pièces sur le champ de bataille. **)

Combats d'Héricourt, de Luze et de Chagey

Dans la matinée, le fond de la vallée, auprès d'Héricourt, était couvert d'un impénétrable brouillard, qui commençait seulement à tomber peu à peu entre 11 heures et midi. L'artillerie française n'en avait pas moins ouvert son feu dès le matin, des hauteurs de Tavey; du côté des Allemands, on se bornait à riposter faiblement. A 9 heures, l'infanterie dessine une attaque de Vyans sur Saint-Walbert. Afin de se donner tout au moins quelques vues, les compagnies prussiennes en position sur ce point - la 11^{ème} du 34^{ème} régiment et la 1^{ère} du bataillon d'Osterode - avaient gagné, sans que l'ennemi s'en aperçût, le mamelon qui précède le village. Ainsi postées elles attendent l'assaillant, l'accueillent à l'improviste par un feu rapide, puis s'élançant à la baïonnette, le rejettent sur Vyans,

*) Fusil/4^{ème} badois

**) Les Français, cependant, les emmenaient un peu plus tard.

où le feu de flanc venant du Mougnot avait arrêté le mouvements des renforts qui se disposaient à déboucher. *)

Dans ce court engagement, les Allemands s'étaient emparés de deux fanions de compagnie de la Légion alsacienne-lorraine dont les porteurs avaient été tués. **)

A ces tentatives malheureuses d'une partie de la 1^{ère} division du 20^{ème} corps succédait presque aussitôt un nouvel effort exécuté par la 2^{ème} division, de Tavey et du bois de ce nom contre le Mougnot.

A 9 heures ½, l'attaque se prononce contre les côtés sud et ouest de cette position. Elle paraissait comprendre un effectif de 3 à 5 bataillons. Après une demi-heure de combat, les hommes des bataillons d'Ortelsburg et de Graudenz déployés le long des tranchées-abri, réussissaient, avec le concours d'une compagnie accourue de la ferme Marion, ***) à repousser l'effort des assaillants. Le brouillard avait empêché l'artillerie du Mont-Vaudois d'intervenir autrement que par quelques obus lancés dans la direction de la fusillade.

A 10 heures ½, les Français renouvellent leur attaque contre le côté sud du Mougnot et la prolongent même encore au delà, vers l'aile gauche de la défense; cette fois aussi ils échouent devant le sang-froid et la présence d'esprit du défenseur.

Vers 11 heures, le brouillard commençant à s'éclaircir sur les hauteurs, les batteries du Salamou ouvrent leur feu sur le bois de Tavey, où l'on pouvait supposer que des troupes étaient

*) *Plus tard même encore, lorsque le temps s'étant complètement éclairci, le poste occupé en avant de Saint-Walbert eut été évacué, un demi-peloton du 34^{ème} continuait à se maintenir dans les carrières de sable au sud des bois communaux.*

**) *L'ordre de bataille ne mentionne pas cette troupe. Cette dénomination peut avoir été adoptée par l'un des corps de francs-tireurs qui se trouvaient avec l'armée.*

***) *4^{ème}:Ortelsburg. Cette compagnie était remplacée à la Ferme Marion par 2^{ème} Graudenz qui d'ailleurs, prenait part également à la défense des tranchées-abri.*

massées en grand nombre. Quelque temps après, une nouvelle attaque se produisait du bois du Chanois. Elle était dirigée principalement contre la sortie sud d'Héricourt. La 2^{ème} compagnie d'Osterode s'y trouvait postée; renforcée en temps utile, elle repoussait cet effort.

Un bataillon français, profitant du brouillard qui couvrait encore les bas fonds, s'était approché sans être remarqué, jusqu'à petite distance du moulin de Bourangle. Il est reçu par la 2^{ème} compagnie du 25^{ème} que ses patrouilles ont mis en éveil, et à laquelle la 4^{ème} compagnie prête son concours, de la face sud d'Héricourt. *)

Après que cette entreprise a échoué à son tour, un temps d'arrêt se produit dans le combat, durant les premières heures de l'après-midi. C'est seulement vers 2 heures que les Français rouvrent un feu violent d'artillerie et commencent, vers 4 heures, à masser de nouveau de l'infanterie en face du Mougnot; ils s'abstenaient toutefois de renouveler leur attaque, car, à la vue de ces préparatifs, les batteries du Salamou avaient aussitôt dirigé leurs coups de ce côté. La canonnade se prolongeait jusqu'au soir; mais elle ne produisait que des résultats insignifiants.

Après de Luze, la journée du 16 janvier n'avait été signalée par aucun incident remarquable. **) De l'artillerie ennemie, en partie abritée dans des batteries enterrées, se montrait en face du village, au bois de la Vacherie et au nord des bois communaux, à hauteur de Couthenans; mais c'est seulement entre 2 et 3 heures du soir que commençait la canonnade, à laquelle les Allemands ripostaient ensuite avec plus de

**) Pendant que l'on repoussait cette attaque, le temps s'éclaircissait complètement et les batteries du Salamou se trouvaient alors en mesure de faire pleuvoir aussi leurs obus sur l'ennemi en retraite.*

***) La 1^{ère} batt, lég.de rés./3^o appelée le 15 janvier du pied occidental du Mont-Vaudois sur Luze, y était restée; par contre, batt.lourde de rés./1^{er} avait rétrogradé. La 2^{ème} batt.lég./Badois, accourue de la réserve principale sur Chagey, prenait position au nord-est de Luze.*

vigueur, car des lignes de tirailleurs faisaient mine de pousser sur Luze. L'ennemi n'en venait pas à une attaque véritable.

A Chagey également, la lutte se bornait à quelques escarmouches de tirailleurs et à un échange mesuré de coups de canon.

Les Allemands avaient devant eux, à Chagey et à Luze, deux divisions du 18^{ème} corps. Malgré l'envoi d'une troisième division sur Etobon, *) le général Billot était inquiet pour son flanc gauche, sur lequel, il est vrai, on entendait le bruit d'un engagement. Les renforts dirigés par les Allemands sur Chagey n'étaient point passés inaperçus. **) On estimait donc qu'une attaque serait, ce jour-là, plus impraticable encore que la veille.

Combat de Chenebier

La division Penhoat avait rompu de grand matin sur Etobon, comme elle en avait reçu l'ordre; elle y était arrivée à 11 heures et elle avait donné la main à la division Crémer.

Les deux généraux s'entendaient pour- attaquer Chenebier. Du côté des Français, des forces considérables allaient donc opérer de concert sur cette partie de la longue ligue de bataille et, en présence du faible effectif des troupes allemandes, le succès ne pouvait être douteux.

Ainsi que nous l'avons dit, le général de Degenfeld disposait, à Chenebier, de deux bataillons du 3^{ème} régiment badois, avec un escadron et deux batteries. ***) Ces dernières étaient

*) Voir II^{ème} Partie, page 1041.

**) Chagey était occupé, le 16, par 1^{er} fusil. et 7^{ème}/6^{ème} badois, tandis que 2^{ème}/3^{ème} badois gardait le point dominant situé au saillant sud-ouest du bois de la Brisée. La 6^{ème}/25^{ème} avait été envoyée de la réserve principale sur le hameau de Généchier pour couvrir le flanc droit.

***) 1^{er} et fusill./3^{ème} bad., 1^{er}/3^{ème} drag.bad., 2^{ème} batt.lourde/Badois et 2^{ème} batt.lég.rés./12^{ème} que le colonel baron de Willisen avait renvoyée, dans l'après-midi du 15 janvier, de Ronchamp sur Frahier pour se mettre à la disposition du général baron de Degenfeld.

établies sur la hauteur, derrière l'extrémité nord de ce long village, dont la défense était rendue excessivement difficile par le fait même de son éparpillement. Le bataillon de fusiliers occupait la partie sud, le 1^{er} bataillon la partie nord.

Quand deux batteries de la 2^{ème} division française venues en position auprès d'Etobon entament leur feu, le général Crémer estime que le moment est venu de marcher en avant. Son intention était de porter son principal effort contre la gauche ennemie, sur le moulin Colin, où la configuration du terrain et le petit bois qui se prolonge jusque sur Chenebier lui permettaient de s'approcher à couvert, puis de couper de là, la ligne directe de retraite des Allemands sur Belfort. Sur le front, on devait se borner tout d'abord à tenir les défenseurs en éveil. Bien que par ailleurs, le 18^{ème} corps eût déjà des forces considérables devant Chagey, le général renvoyait encore, pour se couvrir dans cette direction, deux bataillons du 32^{ème} de marche avec une batterie. *)

Toutes les autres batteries venaient prendre successivement position, dans les premières heures de l'après-midi, **) en avant de la lisière nord du bois de la Thure et entamaient une vive canonnade, de concert avec l'artillerie de la division Penhoat, pour préparer l'attaque de l'infanterie. A 2 heures, l'officier d'état-major de la division Crémer, colonel Poulet, profitant habilement de la configuration du terrain, fait déboucher du bois, sur un large front, le 57^{ème} régiment de marche et le 86^{ème} régiment de gardes mobiles. A 2 heures ½, ces deux régiments, sortant du pli de terrain qui les masquait, marchent contre les fermes éparses sur la hauteur au sud de Chenebier.

La 9^{ème} compagnie du 3^{ème} régiment badois accueille l'assaillant par une vive fusillade; puis la 12^{ème} compagnie postée en réserve, exécute, sous la conduite du lieutenant en 1^{er} Lutz, un vigoureux retour offensif.

*) *Il avait en vue le 2^{ème} bataillon du 3^{ème} régiment badois, posté sur la hauteur du saillant sud-ouest du bois de la Brisée, auprès de Chagey.*

**) *Une batterie venue en position dès 8 heures du matin, avait été réduite au silence par les deux batteries allemandes, bien que soutenue en dernier lieu d'Etobon par une seconde batterie. A diverses reprises on avait remarqué de l'infanterie française en mouvement vers la Lisaine. Dès le matin des coups de fusil étaient échangés entre les avant-postes.*

Malgré des pertes sensibles, *) cette compagnie, soutenue par une partie de la 9^{ème}, chasse des hauteurs, aux cris de Hurrah, le bataillon français le plus rapproché. L'ennemi faisant avancer alors des masses plus considérables, la compagnie regagne sa position.

Pendant que la division Cremer se portait en avant, le général Penhoat en avait fait autant, de son côté. D'Etobon, il se portait avec le 92^{ème} de ligne et le 12^{ème} bataillon de marche de chasseurs contre le front ouest de Chenebier, tandis que deux bataillons du 52^{ème} régiment de marche prenaient par le bois de Montedin.

Afin de faire face au danger qui le menaçait, le général de Degenfeld avait jeté la 2^{ème} compagnie vers les maisons situées au nord-ouest de Chenebier, en face du débouché de la forêt. Deux compagnies du bataillon d'Eupen étaient venues en outre de Frahier dans le bois des Evants, pour prolonger l'aile droite. Un peu plus tard, deux autres compagnies de ce bataillon et la batterie lourde de réserve du VIIème corps recevaient l'ordre de s'avancer par Echevanne pour renforcer l'aile gauche.

Mais ces dernières se heurtaient au général Crémer, conduisant en personne une colonne composée du 83^{ème} régiment de gardes mobiles, d'un bataillon du 32^{ème} de marche et du bataillon de la Gironde. Le 83^{ème} se montrait à peine que déjà il perdait son chef ainsi qu'une notable partie de ses hommes, ce qui arrêtait son mouvement; mais le commandant de Carayon-Latour, poussant vigoureusement en avant avec ses Girondins, rendait l'élan à l'offensive. A la longue, les fusiliers ne pouvaient plus se maintenir dans la partie méridionale de Chenebier. Après des pertes fort sérieuses, **) ils étaient recueillis dans la partie nord du village par le 1er bataillon, puis ils rétrogradaient sur Echevanne.

**) Le lieutenant en 1^{er} Lutz et le lieutenant Villinger étaient grièvement blessés dans cet engagement très court mais fort vif où l'on parait s'être abordé corps à corps. Le lieutenant Rueckert prenait le commandement et continuait l'attaque.*

****) An nombre des blessés figurait le commandant du bataillon de fusiliers, capitaine Hilpert, qui avait été mortellement frappé.*

A partir de ce moment, le chemin direct de Chalonvillars était coupé aux troupes badoises, et quand ensuite le mouvement tournant de la 2^{ème} division du 18^{ème} corps par le bois de Montedin commençait à se faire sentir à son tour, le général de Degenfeld donnait l'ordre d'abandonner Chenebier. La retraite sur Echevanne était couverte par la batterie saxonne et deux compagnies; *) mais au moment où celles-ci approchaient du village, des partis ennemis débouchaient déjà du bois à l'ouest de la route. Le major d'Unger s'y rejette alors, avec 80 hommes qu'il avait précisément sous la main.

Après avoir de nouveau rallié ses troupes auprès de Frahier, à 3 heures ½ le général de Degenfeld, informé que l'adversaire occupait déjà le bois d'Essoyeux, et jugeant, d'autre part, que Frahier ne se prêtait pas à être défendu, allait prendre position plus en arrière, sur la route de Chalonvillars, au point dominant où se trouve le Moulin Rougeot. A 6 heures du soir, le colonel Bayer venait l'y renforcer avec deux bataillons, un escadron et une batterie. **)

Mais l'ennemi n'avait pas poussé plus loin sa poursuite. La division Crémer, dont les pertes s'élevaient à un millier d'hommes, ***) avait même regagné le bois de la Thure, de sorte que la division Penhoat restait seule chargée de l'occupation de Chenebier.

A la suite des événements survenus devant Chenebier, le colonel de Willisen s'était mis aussi en retraite dans la direction prescrite sur Giromagny. †)

*) 3^{ème} et 4^{ème} /3^{ème} Badois.

***) 1^{er} et 2^{ème} /4^{ème} badois, 2^{ème} /2^{ème} drago.bad., et 8^{ème} batt.lég./4^{ème} div.de rés.

***) Dans: "Le général Crémer par un officier d'état-major" (page 74) les pertes de la division pendant les trois journées sont évaluées à 1000 jusqu'à 1100 hommes. Dans ce total, les pertes afférentes aux journées du 15 et du 17 peuvent ne figurer que pour un chiffre fort minime.

†) le 2^{ème} /2^{ème} drag.rés. qui maintenait, à Echevanne, la liaison avec le général baron de Degenfeld, avait rompu sur Sermamagny pour s'y joindre aux troupes du colonel Gericke, du corps de siège. Le colonel baron de Willisen cantonnait ses troupes dans Plancher-Bas, Auxelles-Bas et Giromagny.

Durant tout le jour, le général de Werder n'avait cessé de se préoccuper du soin de reconstituer sans cesse sa réserve principale. Il avait prescrit au général de Debschitz, en face duquel il ne s'était rien produit de sérieux *), de mettre deux bataillons à sa disposition. A 5 heures ¼ du soir, l'ordre était envoyé au général de Glümer de céder toutes les troupes dont il pourrait se démunir à l'aile gauche. Le bataillon de Dantzig, qui avait besoin de se refaire, était relevé par le 2^{ème} bataillon du 6^{ème} régiment badois, et, un peu après 7 heures du soir, il appuyait de Bussurel sur Brévilliers. Le général Keller avait été appelé de même avec ses troupes **); toutefois, il s'établissait en cantonnements auprès de Mandrevillars et devait prendre le commandement de la nouvelle réserve principale en voie de formation.

D'autre part, le général de Tresckow s'était offert à tenir le 1^{er} bataillon du 67^{ème} à la disposition du général de Glümer, à Grand Charmont, pour le lendemain matin à la première heure, et à faire relever par de la landwehr, dans son service de tranchée, le 1^{er} bataillon du même régiment, qui se porterait alors sur Chalonvillars. En même temps le général renforçait le détachement du colonel Gericke, sur le côté nord de Belfort.

Le général de Debschitz dirigeait les deux bataillons demandés sur Sochoux, comme renforts pour le général de Glümer, lequel en échange, mettait deux de ses bataillons en marche sur la réserve principale.

Le lendemain matin, le général Keller ayant reçu entretemps une nouvelle destination, la réserve principale présentait un effectif de quatre bataillons, quatre escadrons et deux batteries. ***)

**) Vers 2 heures et 4 heures du soir, des partis d'infanterie française, accompagnés, la seconde fois, par de l'artillerie, se montraient en face des avant-postes, sur la ligne Dasle-Vandoncourt-Sainte-Croix. Mais tout se bornait à un échange de coups de fusil et de canon. Le feu cessait la nuit.*

***) Fusil./4^{ème} badois, Fusil/5^{ème} badois, 5^{ème} batterie lourde/Badois.*

****) Bataillon de Dantzig et 1^{er} et 2^{ème}/2^{ème} Gren.bad. (ces deux derniers arrivaient seulement à 9 heures du matin, le 17 janvier), 2^{ème}/25^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} /2^{ème} dra.badois, 4^{ème} et 5^{ème}/3^{ème} drag.badois et 5^{ème} batterie lourde et batt. à chev./Badois*

Le ravitaillement des munitions et des subsistances laissaient déjà beaucoup à désirer; on s'était efforcé d'y pourvoir dans la limite que comportaient des circonstances aussi difficiles.

La nouvelle de l'évacuation de Frahier arrivait dans la soirée; elle était de nature à provoquer de sérieuses réflexions. Si l'ennemi continuait dans cette direction, il ne se trouvait plus qu'à 8 kilomètres de Belfort. Il était fort possible que ce premier succès amenât les Français à renoncer à leurs attaques jusqu'alors assez mollement conduites sur tout le front de la ligne de bataille, pour se jeter avec tout leur monde sur la droite allemande. Le général de Degenfeld n'avait pu, avec deux bataillons, mettre obstacle au mouvement, de deux divisions. Il est vrai qu'il tenait encore sur la grande route de Belfort, en avant de Chalonvillars; mais ses troupes, d'ailleurs épuisées, occupaient une position peu susceptible de défense et facile à tourner par le sud.

Le général de Werder était donc fermement décidé à rétablir sans plus de délai le combat sur son aile droite. A 8 heures du soir, l'ordre est envoyé au général Keller délaissier son artillerie en arrière, de partir sur le champ avec les forces disponibles à Mandrevillars et de reprendre Frahier ainsi que Chenebier. Les autres troupes étaient prévenues d'avoir à se trouver sous les armes et en position pour le lendemain matin à 7 heures.

La nuit encore était troublée par maintes alertes. Une rencontre se produisait, après 7 heures, lors du relèvement des avant-postes devant Bethoncourt. L'ennemi fusillait vigoureusement le village, et le feu, qui ne tardait pas à prendre un grand développement, ne cessait que beaucoup plus tard. Le 1^{er} bataillon du régiment badois des grenadiers du Corps, accouru de Chatenois, était conservé à toute éventualité à proximité de Bethoncourt. La défense, de son côté, inquiétait les contingents ennemis restés dans Bussurel. Les Français ripostaient en attaquant Mougnot et Saint-Valbert. Les compagnies postées en première ligne suffisaient il est vrai, à les repousser;

mais le colonel de Knappe, aussi bien que le général von der Goltz n'en croyaient pas moins nécessaire de donner l'alerte à leurs troupes. Vers 3 heures, celles-ci rentraient en majeure partie; quelques détachements cependant demeuraient sous les armes sur les positions de défense, durant toute cette froide nuit d'hiver.

(17 janvier.)

Engagement dans le bois des Evants et devant Chenebier

La mission confiée au général Keller provoquait, dès la première heure de la matinée, le combat le plus vif de cette mémorable journée. Les ordres du commandant de corps étaient parvenus au général le 16 à 8 heures ½ du soir. Après avoir demandé au général von der Goltz de concourir à l'opération sur Chenebier en envoyant de Chagey un ou deux bataillons, le général Keller se mettait en mouvement à 11 heures du soir, avec ses deux bataillons rappelés de leur position en face de Bussurel; à minuit, il atteignait le moulin Rougeot, puis Frahier, qu'il trouvait déjà réoccupé par le colonel Bayer et par le bataillon de landwehr d'Eupen *). Un peu plus tard, les fusiliers du 67^{ème} étant arrivés à leur tour, après maints retards éprouvés dans leur relèvement aux tranchées, le général disposait d'un total de huit bataillons, deux escadrons et vingt-quatre pièces. **)

Les fusiliers du 5^{ème} régiment badois, ceux du 67^{ème} et le bataillon de landwehr d'Eupen se forment alors en colonne à la sortie ouest de Frahier,

**) L'ordre de le réoccuper avait été donné par le général baron de Degenfeld.*

****) 1^{er} et 2^{ème} fusi./3^{ème} bad., bataillon d'Eupen, 1^{er}, 2^{ème} et fusil./4^{ème} bad, fusi/5^{ème} bad, fusil./67^{ème}, 1^{er}/3^{ème} drag.bad., 2^{ème}:2^{ème} drag.bad, 2^{ème} batt. lourde/badis, 3^{ème} batt.lég./4^{ème} div rés., 2^{ème} batt.lég.de rés./12^{ème} et batt.lourde de rés.:8^{ème} , - 5^{ème}/2^{ème} drag.bad maintenait la liaison avec le colonel baron de Willisen.*

avec mission d'opérer contre la partie nord de Chenebier. Le général Keller se réservait de marcher contre Courchamp par la vallée de la Lisaine, avec le 4^{ème} régiment badois. Les deux colonnes étaient invitées à s'étendre vers leurs ailes extérieures dès que l'action s'engagerait, afin de ne point se gêner mutuellement. Les autres troupes devaient rester en réserve au moulin Rougeot jusqu'à 6 heures du matin, et prendre position ensuite auprès de Frahier.

Dans le courant de la nuit, le lieutenant-colonel de Scheliha avait fait amener en batterie auprès du moulin Rougeot, trois canons de 15 cent.

A 4 heures ½ du matin, l'infanterie s'ébranle dans le plus profond silence. Au débouché sud d'Echevanne, la colonne du nord se heurte déjà à une grand'garde ennemie que la 12^{ème} compagnie badoise, qui marchait en tête, surprend complètement à l'improviste. On ne pouvait empêcher que la fusillade qui se produisait par ce fait ne vînt prévenir les troupes françaises de Chenebier de l'imminence du danger.

Le major Jacobi déployait huit compagnies *) en face du bois des Evants; mais une fois sous le couvert, il rencontrait une sérieuse résistance. Un combat de mousqueterie s'engageait dans l'épaisseur des bois, et, au cours de la lutte des plus vives qui s'en suivait, Allemands et Français se trouvaient bientôt confondus. **) Comme il faisait nuit encore, on pouvait craindre des méprises. Au bout de quelque temps, les deux compagnies de l'aile gauche sont donc rappelées en arrière. Les autres en font autant, mais toutes s'arrêtent sur la lisière du bois et la bordent.

Aux premiers coups de fusil tirés à Echevanne, le 4^{ème} régiment badois, qui arrivait précisément au Moulin Colin, avait hâté son mouvement. Le 2^{ème} bataillon, suivi des fusiliers, ***)

**) Les fusiliers du 5ème régiment badois s'avançaient avec trois compagnies en première ligne, une compagnie en seconde ligne, les fusiliers du 67^{ème} avec deux compagnies à chacune des ailes. Le bataillon d'Eupen restait en réserve auprès d'Echevanne.*

****) Le major Jacobi y était blessé. Le major de Laue prenait le commandement de l'aile droite.*

*****) Une compagnie était chargée de chercher à établir la liaison sur la droite avec l'autre colonne.*

pénètre dans Courchamp aux cris de Hurrah ! tandis que le 1^{er} marche contre la hauteur qui précède le village au sud.

L'apparition inopinée des Badois jette la confusion dans les troupes françaises qui gardaient le village. Quelques groupes essaient de résister; ils sont bientôt délogés des maisons. Les défenseurs essuient des pertes sérieuses et laissent 400 prisonniers aux mains des assaillants. Toutefois, la configuration du terrain permettait à l'ennemi de reprendre pied et de résister à nouveau.

La colonne de droite, ainsi que nous l'avons relaté, n'avait pu pousser jusqu'à la partie nord de Chenebier. Comme d'autre part, les défenseurs avaient reçu des renforts, les bataillons badois engagés dans la partie sud du village se trouvaient bientôt dans une situation difficile. Le jour naissant montrait les collines à l'ouest fortement garnies; des colonnes de toutes armes s'avançaient aussi d'Etobon. Le colonel Bayer se décidait donc - à 8 heures ½ - à évacuer le village déjà à moitié enlevé. Le régiment, emmenant avec lui ses prisonniers, rompait sur Frahier sous la protection d'une position intermédiaire prise auprès du bois Fery. *) Ce petit bois était ensuite évacué, mais pour être réoccupé peu après, sur l'ordre du général Keller. Le régiment y prenait position afin d'interdire à l'adversaire le chemin direct de Chalonvillars.

Sur ces entrefaites, le lieutenant-colonel Kraus était venu renforcer l'aile droite avec le 1^{er} bataillon du 3^{ème} régiment badois. A 9 heures, l'attaque générale reprend sur ce point, sous la direction du général de Degenfeld.

Les troupes pénètrent de nouveau avec vigueur dans le bois des Evants, et après deux heures d'une lutte meurtrière, elles en étaient entièrement maîtresses. **) Mais tous les efforts demeuraient infructueux pour emporter le village barricadé et fortement défendu de Chenebier. Les lieutenants Wendler et Schmidt, ***) entraînant avec eux des hommes appartenant tant aux compagnies badoises que prussiennes, parviennent bien à enlever deux des maisons du village;

**) Les pertes du régiment étaient considérables. Les capitaines Wolf et Koch étaient tués; le capitaine Schonbart était grièvement atteint; le major Held était blessé.*

***) Les majors de Laue et Unger étaient blessés, mais restaient néanmoins à la tête de leurs troupes.*

****) Du 67^{ème} régiment d'infanterie.*

mais ils ne peuvent s'y maintenir. Une petite colonne d'assaut, conduite par le major Unger et composée de deux compagnies d'Eupen ayant en tête deux pelotons badois, se lance sur l'entrée du village; le feu des défenseurs arrête son élan. *) On devait se contenter d'occuper le bois. Afin de soustraire les hommes, dans une certaine mesure, au feu très- violent de l'ennemi, on abandonnait même la partie de la lisière située à peu de distance en face de Chenebier.

Pendant ce temps, le major Lang était arrivé sur l'aile gauche avec le 2^{ème} bataillon du 3^{ème} régiment badois, que le général von der Goltz avait chargé de soutenir le général Keller. Ce bataillon était parti de Chagey dès 3 heures ½ du matin, avec deux compagnies du 6^{ème} régiment badois; **) mais il avait trouvé, au nord du village, la gorge de la Lisaine interceptée par un abatis fortement défendu. A 10 heures, le major engageait son bataillon sur le chemin détourné passant par Chatebie et il prenait sa formation d'attaque auprès du moulin Colin. Mais il se heurtait de même à des forces supérieures qui l'obligeaient à renoncer à son dessein. ***) Le 1^{er} bataillon du 4^{ème} régiment badois repoussait, de ce côté, une faible contre-attaque des Français. De l'artillerie ennemie se montrait aussi momentanément auprès d'Etobon ainsi que dans la partie nord de Chenebier, pour canonner la position des Badois.

Avec la disproportion des effectifs en présence, et après l'insuccès de la surprise tentée le matin, la mission du général Keller ne pouvait plus consister à chasser l'adversaire de ses positions, mais seulement à l'empêcher de marcher sur Belfort. Ce but était complètement atteint. Les Français, tenus en échec par les quatre batteries que le général Keller avait concentrées auprès de Frahier, †) ne faisaient aucune tentative

*) *Une seule décharge de mitrailleuses abattait 21 hommes des pelotons badois.*

**) *9^{ème} et 11^{ème} .6^{ème} badois*

***) *Le bataillon revenait ensuite par Frahier sur Chagey. ., 3« batt lég. ^ 2« batt.*

†) *3^{ème} batt.lég./4^{ème} div.de rés. et 2^{ème} batt.lég de rés./12^{ème} étaient sur le petit mamelon qui se trouve sur la face sud-ouest de Frahier, au nord du moulin; 2^{ième} batt.lourde /Badois, immédiatement au nord de Frahier, sur la pente de la hauteur 488,batt.lourde de rés./VIIème, au sud de Frahier, sur le chemin du moulin Colin*

pour attaquer sérieusement, et quand vers 3 heures, l'aile droite, recueillie par les fusiliers du 3^{ème} régiment badois qui s'étaient avancé jusqu'à Echevanne, rétrogradait, sur Frahier, l'ennemi ne la suivait pas dans sa retraite.

Entre-temps, deux bataillons de la réserve principale étaient encore arrivés sur ce point; *) mais il ne se produisait plus d'engagement. Seule, la canonnade se prolongeait mollement jusqu'au soir, où le 25^{ème} prenait le service des avant-postes.

On se sentait désormais assez maître de la situation pour renvoyer le bataillon de fusiliers du 67^{ème} dans les tranchées de Belfort. La cavalerie était en liaison avec les détachements des colonels de Willisen et Gericke. Le danger était conjuré pour l'aile droite du corps d'armée.

Si le général Bourbaki avait compté sur le succès du mouvement en avant de son aile gauche pour déborder la position allemande, les divisions Penhoat et Crémer, de leur côté, considéraient que leur mission consistait moins à poursuivre l'offensive qu'à se garantir sur leur propre gauche, qui leur paraissait menacée. De là, l'opiniâtre défense de Chenebier et le renoncement à toute nouvelle entreprise.

Aux premiers coups de fusil tirés, dès les premières heures du matin devant Echevanne, le général Crémer avait fini prendre les armes à sa division, au bois de la Thure, en évitant toutefois de se laisser entraîner à un combat de nuit. Les alertes déjà causées à celles de ses troupes postées dans la vallée de la Lisaine, devant Chagey, **) lui commandaient d'envoyer de nouveaux renforts dans cette direction. Au point du jour, et conformément à un ordre qu'il avait reçu, le général rompaît avec quelques troupes sur Etobon, y prenait position,

*) II^{ème} /2^{ème} grenadier badois et II^{ème}/25^{ème}

**) *Par le major Lang.*

organisait la défense et ralliait ses traînards. Une faible partie de ses forces seulement concourait ensuite à la défense de Chenebier. Cette tâche incombait à la division Penhoat. Bien que surprise au début elle avait vaillamment défendu cette position si disputée; *) mais elle se contentait, elle aussi, de maintenir sa situation et d'occuper le bois des Evants après son évacuation par les Allemands.

Engagements devant Chagey, Luze et Héricourt.

D'après le plan du commandant en chef français, les deux autres divisions du 18^{ème} corps d'armée devaient déborder le Mont Vaudois par une continuation du mouvement offensif. Le général Billot prescrivait à la 1^{ère} division de se tenir prête à marcher sur Luze et le Mont Vaudois, à la 2^{ème} de se mettre en mesure de donner l'assaut à Chagey. Toutefois, l'artillerie devait au préalable préparer l'attaque par son feu; mais les batteries françaises ne parvenaient pas à prendre le dessus sur celles de leur adversaire.

Quand le major Lan g, après son premier mouvement du matin, eut rétrogradé de nouveau jusqu'au saillant du bois situé à peu de distance au nord de Chagey, une batterie ennemie faisait son apparition dans la vallée de la Lisaine et commençait son feu, du nord, contre le village. Deux autres batteries établies dans des coupures, au bois de la Vacherie, prenaient part à cette canonnade. L'infanterie s'avancait ensuite; mais tout se bornait à une fusillade sans résultats des tirailleurs ennemis. A 9 heures ½, ceux-ci se repliaient. Bientôt après, la 7^{ème} compagnie du 6^{ème} régiment badois et deux compagnies du 30^{ème} **) occupaient le saillant précité du bois, et le major Lang pouvait, pour la seconde fois, marcher sur Chenebier. La batterie à cheval badoise prenait position sur la hauteur au nord-est de Chagey.

Dans le but de préparer une reprise de l'offensive, quelques pièces ennemies venaient au débouché du ravin,

*) Avant que le jour parût, le général Billot s'était transporté de sa personne à Chenebier et peu s'en était fallu qu'il ne tombât entre les mains des Badois (voir "Enquête parlementaire; dépositions des témoins, Paris 1873"- Tome III, page 476).

**) 5^{ème} et 8^{ème}

au sud du bois de Nan, d'où elles ouvraient à courte portée leur feu contre Chagey; mais les batteries badoises *) les réduisaient rapidement au silence. A 10 heures ½, une attaque dirigée contre la face ouest du village est repoussée; elle est suivie, à 11 heures ½ d'un effort plus considérable qui, après un violent engagement de mousqueterie, échoue de la même façon. A partir de 1 heure, la canonnade continuait seule.

En face de Luze, des lignes épaisses de tirailleurs français bordaient la lisière des bois, prêtes à se porter en avant; toutefois, tenues en échec par l'artillerie allemande, **) elles ne prononçaient pas leur offensive.

Au nombre des batteries françaises engagées à cette occasion, c'étaient principalement celles en position aux bois communaux qui avaient soutenu l'action. La réserve d'artillerie de l'armée, qui, durant les journées précédentes, avait pris déjà une part activé à la lutte, rentrait aussi en ligne en cette circonstance.

A Héricourt, le cours de la matinée avait été marqué seulement par un échange d'obus et par un effort peu vigoureux dirigé contre le chemin de fer, dont on avait aisément raison. ***) Passé midi, le canon se taisait pour reprendre ensuite, à 4 heures du soir, en alternant avec les mitrailleuses.

Opérations à l'aile gauche

Sur l'aile gauche de la position allemande, l'incendie éclatait comme la veille à Bussurel, †) d'où des tirailleurs français harcelaient les défenseurs du chemin de fer. A part cela, rien de saillant ne se produisait sur ce point,

*) 2^{ème} batt lég. et batt à chev./ Badois

**) Le capitane Fischer, commandant la 2^{ème} batt. lég. de rés./3^{ème} y était tué.

***) !Par suite, Fusil/25^{ème}, pouvaient être cédés à la réserve principale de Brévilliers.

†) Les troupes du colonel Sachs à Bussurel, avaient été renforcées par le bataillon de Breslau II venu du détachement Debschitz.

non plus que devant Bethoncourt. *) A Montbéliard également, les grosses pièces de la Grange-Dame et du château prenaient la ville sous leur feu, jusqu'au moment où une députation se présentait pour demander qu'on l'épargnât, en affirmant que les Français l'avaient entièrement évacuée.

Le bataillon de landwehr d'Insterburg occupe alors la gare et rétablit la communication avec la garnison du château, tandis qu'un combat d'artillerie s'engage avec les batteries françaises de la ferme de Mont-Chevis. A 10 heures du matin, de l'infanterie ennemie se montre sur les hauteurs et à la lisière des bois. Des coups de fusil sont échangés entre le bois Bourgeois et Bethoncourt. Vers midi, la canonnade devient plus intense; puis des masses considérables d'infanterie du 15^{ème} corps (on les évaluait à dix bataillons environ) se déploient, du bois Bourgeois et de la ferme du Mont-Chevis en face de la Grange-Dame et de Montbéliard. Les lignes de tirailleurs qui les précédaient entament leur feu à très-grande portée et cherchent ensuite à gagner du terrain. Comme l'effort de l'assaillant prenait une direction oblique par rapport au front allemand, l'aile gauche française ne tardait pas à se voir en prise à un feu de flanc des batteries en position sur la hauteur de la Grange -Dame, où se trouvait aussi la 1^{ère} batterie légère badoise, rappelée de la réserve. Ce feu suffisait pour arrêter le mouvement d'ensemble; des tirailleurs isolés descendaient seuls jusqu'au fond de la vallée de la Lisaine. L'aile droite venait jusqu'à hauteur de l'ancienne citadelle; quelques détachements poussaient jusqu'à Montbéliard, où ils se heurtaient au bataillon d'Insterburg qui attendait leur attaque à la gare et le long du chemin de fer, et à la 12^{ème} compagnie du régiment badois du Corps.

A 2 heures du soir le mouvement offensif avait pris fin; L'infanterie française se repliait sur la lisière des bois, en laissant cependant quelques troupes

**) Le 1^{er}/Bad.de Corps, accouru dans la nuit vers Bethoncourt, à la suite d'une alerte, avait regagné la Grange-Dame. En conséquence le bataillon de Lauban, du détachement de Debscbitz, venait se former plus tard, en arrière de Bethoncourt.*

sur la hauteur de l'ancienne citadelle. D'autre part, à 3 heures du soir, les patrouilles sorties du château trouvaient encore l'ennemi en possession de la sortie ouest de Montbéliard. *) Là aussi la lutte se bornait d'ailleurs à un échange de coups de canon par dessus la vallée. **)

Sur le front du détachement Debschitz, auprès de Croix et d'Audincourt - il ne se produisait que des escarmouches sans importance.

Opérations à l'extrême droite

Le colonel de Willisen, informé dans la matinée des intentions du général Keller, marchait de nouveau sur Ronchamp et Champagny, en apprenant la réoccupation de Frahier. Les troupes renforcées du colonel Gericke, qui faisaient office de repli pour son détachement, avaient pourvu par elles mêmes au soin d'assurer la sécurité à Evette et à Sermamagny.-

Le général de Werder tenait pour certain, dès le courant de la journée du 17, que l'ennemi avait renoncé à toute nouvelle attaque. Les dispositions prises par l'adversaire laissaient voir nettement qu'il n'était plus préoccupé que d'assurer sa retraite. De Bussurel également, on avait déjà remarqué dans l'après-midi, des colonnes françaises rétrogradant vers l'ouest.

Le général de Bourbaki avait vainement attendu un succès décisif de son aile gauche et le concours d'une sortie de Belfort. Le 17 vers midi, le commandant en chef parcourait à cheval le champ de bataille pour recueillir l'opinion des commandants de corps d'armée.

**) Des coups de fusil à plomb étaient tirés des maisons de la ville sur les Allemands. Montbéliard était frappé pour ce fait d'une contribution de guerre.*

***) il devenait possible, par suite, de céder à la réserve principale, à Brevilliers, le bataillon de Mariembourg. Le 1er/67ème s'y rendait de même.*

Ces derniers étaient d'avis qu'avec des soldats harassés, exténués et transis, il n'était plus possible de forcer les lignes allemandes.

A 3 heures du soir, une conférence avait encore lieu dans le voisinage de Chagey, entre les généraux Billot, Bonnet, Pilatrie et plusieurs autres officiers. On y soulevait la proposition de masser à l'aile gauche des forces plus considérables encore et d'accentuer davantage le mouvement tournant. A ce projet on objectait que l'alimentation des troupes en serait rendue excessivement difficile, et que, de plus, les forces allemandes de Montbéliard se trouveraient alors en position de passer à l'offensive et de tomber sur les communications de l'armée.

L'état des troupes était d'ailleurs assez mauvais pour ne laisser au commandant en chef qu'un bien faible espoir sur l'issue favorable d'une dernière attaque. L'armée avait passé au bivouac ou sous les armes deux nuits du froid le plus rigoureux; les hommes étaient restés en partie sans nourriture et certains corps avaient éprouvé des pertes sérieuses. Tous les efforts tentés jusqu'alors étaient demeurés sans résultats, et à ces diverses considérations venaient s'ajouter encore les nouvelles alarmantes annonçant l'arrivée du général de Manteuffel. *)

C'est le cœur serré, que le général Bourbaki se décidait à battre en retraite. Le rapport qu'il avait adressé, le soir encore, au gouvernement, parlait bien d'un changement de position, mais il ne laissait pas entrevoir assez clairement la résolution définitive. **)

**) Dès le 12 janvier, le général Bourbaki et le délégué du ministre de la guerre au quartier général de l'armée de l'Est recevaient de Bordeaux des indications assez exactes sur les mouvements des II^{ème} et VII^{ème} corps prussiens. Le 16, le préfet de la Côte d'Or annonçait l'arrivée des têtes de colonne prussiennes auprès d'Is-sur-Tille et de Thil-Châtell, ainsi que l'apparition de détachements d'éclaireurs à Fontaine-Française. On ignore si ce télégramme du préfet est parvenu au général Bourbaki.*

***) Ce télégramme s'exprimait ainsi: "De l'avis des commandants de corps d'armée, j'ai décidé à mon grand regret, que l'armée occuperait de nouvelles positions à quelques lieues en arrière de celles sur lesquelles nous avons combattu. Si l'ennemi se décidait à nous suivre, j'en serais enchanté; peut-être nous offrirait-il ainsi l'occasion de jouer à nouveau la partie dans des conditions beaucoup plus favorables." (Voir: Enquête, parlementaire» dépositions des témoins; Paris 1873, Tome III, page 423.)*

Quant à l'impossibilité de reprendre l'offensive après s'être une fois replié, le chef de l'armée de l'Est avait trop d'expérience pour pouvoir conserver à peine une illusion à cet égard. Une armée telle que la sienne n'était pas apte, après un mouvement rétrograde, à entreprendre des opérations rapides et audacieuses; et cependant il ne restait d'autre chose à tenter si l'on voulait obtenir un résultat quelconque, car il fallait s'attendre sous peu de jours à avoir sur les bras deux corps prussiens de troupes fraîches. L'armée de l'Est se trouvait dans l'alternative de vaincre sur la Lisaine ou de tomber dans la plus critique des situations.

D'après leurs propres évaluations, les pertes des Français en morts et blessés s'élevaient, pour les trois jours de lutte, à 8000 hommes environ. *) Les Allemands avaient perdu 60 officiers et 1586 hommes.

45 000 hommes, avec 146 bouches à feu, s'étaient trouvés en face des forces triples de l'armée de l'Est.

Grâce à la ténacité des troupes réunies sur la Lisaine sous les ordres du général de Werder, tout danger était conjuré pour le siège de Belfort et pour les lignes de communication des armées allemandes.

Au 18 janvier, les troupes du général de Werder occupaient sur toute la ligne les positions qu'elles avaient victorieusement maintenues. Elles avaient ordre d'exécuter des pointes offensives et de donner l'alerte à l'ennemi, partout où les circonstances le comporteraient. Dès la veille au soir Montbéliard avait été évacué par les Français, à la débâcle à ce qu'il semble. Durant la nuit, on entendait beaucoup de bruit, le roulement de voitures en retraite et la rumeur des travailleurs dans les ouvrages. Au matin cependant, l'ennemi était encore en position sur tout son front,

*) Voir: *Enquête parlementaire, dépositions des témoins, Paris 1873, Tome III, page 896.*

et renforçait ses dispositifs de défense en maints endroits. L'aile droite allemande semblait même menacée d'une attaque, ce qui déterminait à y porter des renforts. Mais le général Keller remarquait bientôt des colonnes en retraite vers Etobon et Béverne. A 2 heures du soir, on pouvait occuper Chenebier

Combat de Clairegoutte

Le colonel de Willisen avait rencontré l'adversaire à Recologne et à Clairegoutte, où les chasseurs de réserve tiraillaient avec lui à diverses reprises. Le colonel dirigeait alors son détachement sur Ronchamp, où arrivaient également les 5^{ème} et 8^{ème} compagnies du 6^{ème} régiment badois revenant de leur expédition dans les Vosges. Après quelques moments de repos, le colonel de Willisen fait avancer ces deux compagnies sur Clairegoutte, avec la 1^{ère} compagnie de chasseurs de réserve et un peloton de dragons, afin d'emporter cette localité et de s'ouvrir ainsi la grande route, en contraignant l'adversaire à abandonner le village de Recologne, d'une attaque difficile. Par un mouvement enveloppant que les chasseurs suivent comme réserve, le capitaine Ray le pénètre d'abord du nord et de l'est dans la tuilerie au nord de Clairegoutte, à la tête des compagnies badoises, puis dans le village lui-même dont il chasse l'ennemi à la tombée de la nuit, après une longue fusillade. 1 officier et 60 hommes y étaient faits prisonniers. *)

Devant Chagey, Luze et Héricourt, l'adversaire montrait des lignes épaisses de tirailleurs, lesquelles tentaient même, dans le courant de la journée, de pousser encore une fois en avant, jusqu'au moment où le feu de l'artillerie les refoulait. Quelques batteries ennemies apparaissaient aussi. Deux compagnies que le général von der Goltz faisait avancer de Saint-Valbert dans la matinée, se heurtaient encore dans les bois communaux à des forces françaises considérables et rétrogradaient avec perte; toutefois, on maintenait, l'après-midi durant,

*) *Le colonel baron de Willisen avait été de nouveau renforcé en outre par le bataillon d'Eupen, batt. à chev./Badois, batt. lourde de rés/VIIème, 2« batt. lég. de rés./XIIème; mais ces troupes ne trouvaient plus à s'employer le 18.*

l'occupation de Couthenans. *) Deux bouches à feu gravissaient le Mougnot pour canonner des colonnes ennemies. Les grosses pièces du capitaine Schweder se mêlaient à l'action et mettaient le feu à Vyans, où les Français avaient massé des contingents assez nombreux. Les batteries de l'aile gauche et surtout les pièces du château de Montbéliard et de Grange-Dame prenaient sous leur feu des colonnes ennemies.

Devant Montbéliard, les Français occupaient toujours toute la zone de bois qui s'étend en arc de cercle du Petit-Bethoncourt à Sainte-Suzanne. A la ferme du Mont-Chevis, ils travaillaient à la construction de tranchées et d'abatis. Dans la soirée, après que les Allemands se furent retirés en arrière de la Lisaine, ils reportaient leurs avant-postes jusqu'à hauteur de l'ancienne citadelle.

Combats de Bondeval, Hérimoncourt et Abévillers

Le général de Debschitz, qui avait devant lui des forces moindres, était passé à l'offensive ce jour-là, conformément aux instructions du général de Werder.

Sur son aile droite, le major Brinkmann, avec trois compagnies, une batterie **) et un peloton de uhlans, débouche d'Exincourt par Audincourt, d'où ses obus refoulent l'ennemi qui se montrait sur la rive opposée. La petite colonne occupe les maisons de Valentigney situées à l'est du Doubs et détruit le pont. Bondeval est ensuite enlevé, avec le concours de deux compagnies d'Oels venues de Dasle avec deux pièces. ***) Quatre compagnies de landwehr, accompagnées de quatre bouches à feu †) et d'un détachement de uhlans, s'étaient dirigées, sous les ordres du major de Sothen, de Vandoncourt sur Hérimoncourt. Elles emportaient le village, poursuivaient

**) Dans la matinée déjà, un petit détachement du 30^{ème} s'était hasardé momentanément dans le village.*

****) 3^{ème} et 4^{ème} / Hirschberg, 3^{ème} / Tilsit et la batterie bavaoise de sortie (4 pièces)*

****) 1^{ère} et 2^{ème} / Liegnitz, 4^{ème} / Jauer, 2^{ème} / Hirschberger et 2/3 1^{ère} lég de rés. VII^{ème}*

l'ennemi au delà de Tulay et, dans la soirée, elles prenaient possession des Roches. *)

A l'aile gauche, cinq compagnies de landwehr commandées par le capitaine comte von der Schulenburg et renforcées de quatre pièces **) et d'un détachement de uhlands, attaquaient Abéwilliers où l'adversaire, soutenu par de l'artillerie, opposait une énergique résistance. On parvenait néanmoins à l'en chasser, bien qu'au prix de pertes relativement fortes, ***) et à le déloger de même des hauteurs au sud du village, après un long combat de mousqueterie. Dans la soirée, on occupait aussi Meslières et Glay.

Au dire des prisonniers comme des habitants, le pays au delà était encore encombré de troupes françaises. Les détachements lancés en avant par le général de Debschitz regagnaient la ligne Exincourt - Croix.

D'après les rapports qui lui parvenaient des divers points du champ de bataille, le général de Werder avait acquis la certitude que les Français, dont la retraite était commencée déjà, la continueraient le lendemain. Il prescrivait donc de revenir sur le champ à toutes les dispositions momentanément suspendues qui paraissaient nécessaires pour mener à bien le siège de Belfort.

Le bruit des engagements de la Lisaine avait été perçu très-distinctement jusque dans l'intérieur de la place assiégée; celle-ci cependant, n'en était pas moins restée dans une complète inaction. †) Elle attendait sa délivrance, mais sans rien faire pour y contribuer.

*) *Les Français échouaient, le lendemain matin, dans une tentative pour reprendre le village.*

**) *1^{ère} et 3^{ème}/Striegau, 6^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème}/Apenrade et 2/3 2^{ème} batt lég.de rés./VIIIème*

***) *50 hommes environ.*

†) *Une sortie sans importance dirigée, le 16, contre Essert et que repoussaient les fusiliers du 67^{ème}, paraît n'avoir été entreprise que dans le but de s'assurer si l'assiégeant s'était déjà affaibli sur ce point*

Malgré les conditions défavorables, les quelques troupes laissées devant Belfort avaient mis à profit ces jours mêmes de lutte pour entreprendre ou achever la construction de nouvelles batteries. *) Désormais toutes les troupes qui, jusqu'au 11 janvier, avaient participé au blocus, y étaient de nouveau affectées. Le général de Debschitz reprenait le soin de couvrir les opérations, de Croix à Montbéliard; le colonel de Zimmermann en faisait autant sur l'espace compris entre Montbéliard et Luze.

Il était urgent de se préoccuper sans retard de toute une série de mesures destinées à procurer aux blessés les soins nécessaires et à assurer la subsistance des troupes, car une véritable pénurie régnait à cet égard, bien que le général de Tresckow, eût volontairement offert de puiser dans son magasin de Dannemarie. Il importait aussi de ne pas perdre de vue l'ennemi. On s'était occupé déjà et tout d'abord de reformer la division badoise, qui, durant les trois jours de bataille, avait lutté sur les points les plus divers. Les bataillons voisins de Montbéliard étaient relevés par des bataillons de landwehr. Le général de Glümer recevait l'ordre de marcher, le 19, sur Frahier et Etobon, en poussant ses troupes de tête jusqu'à Béverne. Les avant-gardes des généraux von der Goltz et de Schmeling devaient, en se maintenant étroitement reliées, occuper Saulnot et Arcey, sans dépasser toutefois ces deux localités. Les troupes avaient reçu comme instruction générale d'éviter tout engagement sérieux, mais de prendre le contact avec l'adversaire, d'inquiéter ses cantonnements et de ramasser ses traînants.

- | | | |
|----------------|-------|---|
| *) Batterie No | - 21. | <i>Deux mortiers lisses de 27 cent</i>
<i>Deux mortiers rayés de 21 cent</i> |
| | - 22. | <i>Quatre canons français de 15 court</i> |
| | - 23. | <i>Quatre canons de 15 cent</i> |
| | - 24. | <i>Quatre canons de 15 cent</i> |
| | - 25. | <i>Cinq canons de 12 cent</i> |

Ces cinq batteries étaient établies au nord du Grand-Bois, entre la Savoureuse et la ligne du chemin de fer. Le No 25 avait été terminé le 14, N° 24 le 17; le N° 23, le 18. On poursuivait la construction des autres batteries.

Les forces du XIV^{ème} corps étaient insuffisantes pour lui permettre d'entreprendre à lui seul la poursuite immédiate d'un ennemi très supérieur en nombre. Ce n'est pas au champ de bataille de la Lisaine qu'il fallait demander les fruits de la victoire due à la ténacité du général de Werder et de ses troupes; ils devaient être récoltés dans une ample mesure par la coopération dès-lors toute prochaine qu'apportait le général de Manteuffel.